

LA PRESSE

JOANNA GRUDA
DANS LA PEAU
DE SON PÈRE
PAGE 5



CHANTAL GUY
LES TIROIRS
SONT PLEINS
PAGE 2



ARTS LECTURE



CINÉMA

Lisez notre critique
d'*Astérix et Obélix* au
service de
Sa Majesté à
lapresse.ca/cinema

LES OSCARS
NGUYEN ET ENGLAND :
MOMENTS SURRÉELS
À BEVERLY HILLS
PAGE 9

PHILIPPE SOLLERS/
PORTRAITS DE FEMMES

POLITIQUEMENT INCORRECT

Trente ans après *Femmes*, l'écrivain prolifique signe *Portraits de femmes*, mêlant les demi-confidences et les provocations. Rencontre avec un pape de l'avant-garde toujours fringant et mal-pensant à 76 ans.



PHOTO FOURNIE PAR FLAMMARION
PHOTOMONTAGE LA PRESSE

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — Pour les uns, Sollers est l'écrivain le plus spirituel et cultivé de son époque, grand styliste, fin connaisseur du XVIII^e siècle, de Mozart à Casanova en passant par Voltaire dont, nous dit-il, « on devrait lire deux pages de sa correspondance chaque jour ». Pour les autres, c'est un Narcisse exaspérant qui n'en finit pas d'étaler ses conquêtes féminines. Ça ne rate jamais.

Son *Portraits de femmes*, qui vient de paraître, a droit à des critiques louangeuses du *Monde* et de *Télérama*. Son « ami » Jean-Paul Enthoven adresse des compliments ironiques dans *Le Point* à « ce Casanova de Bordeaux ». *Le Figaro* et *Marianne* l'exécutent, mais en y mettant les formes. Le polémiste Éric Naulleau, dans *Paris Match*, parle de

« chute libre vers le néant textuel... trente ans après la publication de son dernier roman à peu près lisible ».

Enfant de la bourgeoisie bordelaise cuvée 1936, encensé à 22 ans par François Mauriac pour son premier roman, chef de bande à 24 ans avec la fondation de la revue d'avant-garde *Tel Quel*, redoutable homme de réseaux, alternant l'essai sophistiqué avec parfois de sulfureux romans (*Femmes*, 1983, premier d'une série de best-sellers), Sollers est omniprésent dans les médias où il chronique sur la culture et la vie moderne. Depuis quelque temps, on le disait en fin de course. Son dernier livre – qui est aussi son 65^e si j'ai bien compté – figure quand même depuis trois semaines sur la liste des meilleures ventes de *L'Express*.

De méchantes langues prétendent que l'éternel jeune homme a vieilli. Un peu

épaissi sans l'ombre d'un doute. Mais à 76 ans, il ne se défend pas mal. Le numéro de virevolte à l'intention des médias fonctionne toujours aussi bien : une petite confidence grave par-ci, de grosses méchancetés sur ses contemporains par-là, le tout sur fond d'ironie et d'érudition. Pendant une heure, Sollers assure avec entrain le service après-vente en grillant une dizaine de cigarettes. La santé!

« On pourrait dire, 30 ans après *Femmes*, que ce court livre en est une sorte de commentaire, explique-t-il. Ce sont des portraits à la Manet – mon peintre préféré –, des femmes de ma famille, des professionnelles du barrio chino de Barcelone, d'amantes fugitives, de grandes figures historiques, de personnages qui traversent mes romans.

Voir SOLLERS en page 5

Petit prix. Grande nouvelle.

Acheter une Jetta pour 16,385\$ est aussi simple qu'aller faire l'épicerie

VW-SOURCES

NOUVELLE ADRESSE

2311 Place Transcanadienne
Dorval • Québec • H9P 2X7



Jetta 2013
LOUEZ À PARTIR DE
168\$ PAR MOIS SUR 36 MOIS*
0\$ D'ACCOMPTE



Tiguan 2013
LOUEZ À PARTIR DE
298\$ PAR MOIS SUR 48 MOIS*



* Cette offre de location est basée sur le modèle Jetta 2013 de 2.0 L / Tiguan 2.0T 2013 neufs et non immatriculés de base avec boîte manuelle à 5 vitesses / 6 vitesses. Frais de transport et inspection de pré livraison de 1 395 \$ / 1 610 \$ inclus dans le paiement mensuel. Acompte de 0 \$ / 2 915 \$ ou échange équivalent, dépôt de sécurité de 220 \$ / 350 \$, et taxe d'accise de 100 \$ sur le climatiseur, si applicables, requis au moment de la signature. Frais de 15 ¢ du kilomètre après 48 000 / 64 000 km en sus. Assurances, immatriculation, frais d'inscription, jusqu'à 46 \$, au RDPRM, droits sur les pneus neufs, options et taxes applicables en sus. PDF du modèle de base : 16 385 \$ / 29 585 \$. Modèles montrés à titre indicatif seulement. Offres en vigueur jusqu'au 28 février 2013. Visitez notre concessionnaire ou vw-sources.com pour les détails.

Volkswagen des Sources **514.683.2030**

ARTS LECTURE

Les tiroirs sont pleins

CHANTAL GUY
SIGNET

Ah! Ce fameux « roman en chantier ». On connaît tous l'expression parce qu'on a tous croisé un jour quelqu'un caressant le rêve d'être écrivain. Il est tenace, ce rêve, malgré les bouleversements technologiques, les librairies qui débordent, la popularité des séries télé, la liberté et l'immédiateté du blogue qui auraient pu contenir les plumes, la diminution constante du temps accordé à la lecture. Et en dépit de cette vérité que rappelait Dany Laferrière la semaine dernière au lancement de son *Journal d'un écrivain en pyjama* à la Grande Bibliothèque: « Personne n'attend votre livre ». Il notait que l'humanité pourrait cesser d'écrire pendant un siècle, le passé contient tant de livres qu'on aurait sans problème de la lecture pour un millénaire.

Le *Nouvel Observateur* commentait récemment un sondage à ce sujet: sur 1051 personnes interrogées, 17 % avouaient

avoir écrit un manuscrit. Trois ans auparavant, *Le Figaro* révélait que 1,4 million de Français avaient un manuscrit dans leurs tiroirs et 400 000 avaient osé l'envoyer à un éditeur. Pensez-y: 1,4 million de manuscrits! On ne s'étonne plus des monstrueuses rentrées littéraires chaque automne, qui pourtant affichent moins de 1000 romans...

En même temps, les sondages nous martèlent sans arrêt qu'on lit de moins en moins. Il est donc si rare, ce lecteur sans ambitions littéraires? C'est à lui qu'on devrait décerner des prix. Car tous ces livres, que valent-ils si personne ne les lit? Pourquoi toutes ces heures et ces efforts dans la solitude à raboter de la phrase, quand personne ne vous attend, quand cela risque de finir sans réaction ou par un entrefilet dans le journal, et que la paye est ridicule? Voilà ce qu'on pourrait appeler une forme de foi et les croyants semblent nombreux. Ce qui rendra bientôt les critiques fous ou athées. Mais on imagine que ce n'est rien en comparaison des éditeurs inondés, qui sont les vaillants castors faisant barrage sur le fleuve grondant de la littérature (ou de l'égo).

Peut-être écrit-on pour répondre à l'éternelle question du journaliste: « Pourquoi

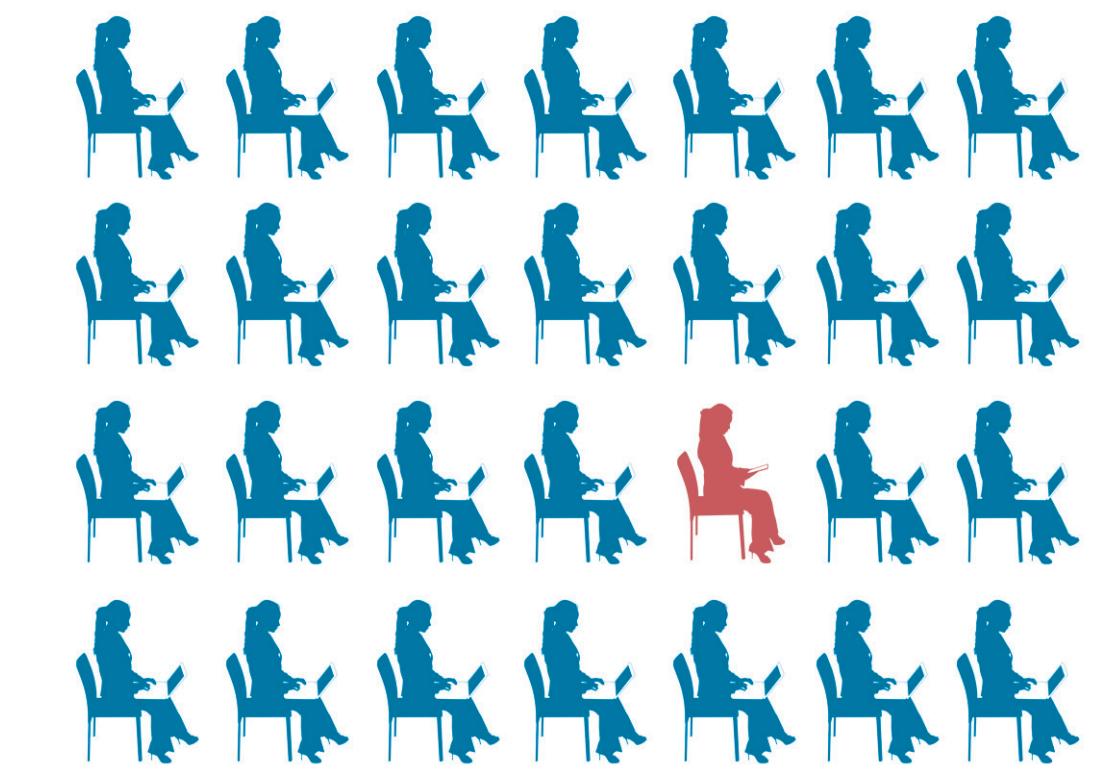


ILLUSTRATION KEVIN MASSÉ, LA PRESSE

écrivez-vous? ». Question de lecteur, selon Laferrière, « car les écrivains évitent de pareilles angoisses. Quand on se pose ces questions, c'est qu'on n'a pas l'intention d'écrire sérieusement. Écrire sérieusement, ça veut

dire écrire sans penser au tiroir-caisse ou à ce que le statut d'écrivain pourrait vous rapporter ».

Combien d'aspirants écrivains développent de savantes réponses à cette question dans des entrevues imaginaires

alors que leur premier manuscrit n'en est encore qu'à 20 pages? À ce jour, la meilleure réponse qui me vient en tête est celle du poète Denis Vanier: « J'écris pour ne pas tuer. » Si l'on pense à cela, mieux vaut avoir 1,4 million

En poche

DE GRANDS LIVRES EN PETIT FORMAT



C'ÉTAIT AU TEMPS DES MAMMOUTHS LAINEUX
Serge Bouchard
Boréal compact,
232 pages.

Dans ce recueil de vingt-cinq essais, l'anthropologue des bois et des routes Serge Bouchard s'ouvre sur son cheminement personnel et professionnel, son enfance à Pointe-aux-Trembles, sa fascination pour les peuples autochtones, la mort, l'amitié, le temps qui passe. Un an après l'édition originale, Boréal Compact en publie une réédition dans le cadre des célébrations des 25 ans de la collection, qui culmineront au début avril avec la parution de nombreux autres titres en format poche.

BLOC-NOTES

Pi = π
« Irrationnel! », dit Yann Martel

Le roman *L'histoire de Pi* de Yann Martel a atteint cette semaine les 3 141 593 exemplaires vendus, toutes éditions confondues. Un chiffre symbolique pour l'auteur québécois, puisqu'il est le miroir (imparfait puisque fermé) du nombre π — une des constantes les plus importantes des mathématiques et diminutif du nom de son désormais célèbre héros, Piscine Molitor Pattel. « Ce chiffre de ventes, c'est absolument irrationnel », aurait déclaré Yann Martel, cité par le site d'actualité littéraire Bookseller. Porté à l'écran par le cinéaste Ang Lee, le roman de Yann Martel est le plus gros succès de toute l'histoire du Booker Prize. Le long métrage a quant à lui obtenu 11 nominations aux Oscars, dont celui du meilleur film. Le verdict dimanche.

— Josée Lapointe

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE
Yann Martel

Anthologie 80 poètes québécois et français



De même que le Québec s'intéresse beaucoup moins au cinéma et à la musique créés en France depuis une trentaine d'années, au profit du cinéma et de la musique faits ici, de même la poésie française contemporaine n'apparaît plus beaucoup sur notre

radar culturel. La dernière livraison de la revue *Moebius* (associée aux éditions Triptyque) vient remédier un peu, et bellement, à la chose: intitulé *Ouvrir le XXIe siècle - 80 poètes québécois et français*, le numéro 136 de la revue est une anthologie de poèmes écrits par 40 Québécois et 40 Français, qui ont en commun d'avoir publié au moins un recueil depuis 2000. Pour concevoir ce numéro hors norme qui a l'épaisseur d'un

livre et publié tant en France qu'au Québec, *Moebius* s'est associée aux *Cahiers du Sens*, revue de l'éditeur de poésie française Le Nouvel Athanor (qui a procédé à la sélection des poètes et des textes de l'Hexagone).

Le plaisir qu'on tire de cette lecture est à la hauteur du défi. Qu'ils viennent d'un ou de l'autre côté de l'Atlantique, les mots trouvent des résonances. On se surprend à vouloir en savoir plus sur tel poète, on a le goût de se procurer le recueil de tel autre, on a besoin de retrouver dans la bibliothèque le livre de celui-ci ou de celle-là, de lire à voix haute certains des textes ou, au contraire, d'en éviter certains autres. Bref, on a envie de lire de la poésie. En fin d'ouvrage, tous les poètes ont droit à une notice essentiellement bibliographique. Courtepointe ou mosaïque arbitraire, cet *Ouvrir le XXIe siècle*? Telle n'est pas la question. « Où va la poésie? », demandent les éditeurs dans leurs prologues. Grâce à ce numéro spécial, la poésie va chez les humains.

— Marie-Christine Blais

Écrivains à poil

Les pompiers et les artistes ont régulièrement accepté de se dévêtir pour la bonne cause. C'est maintenant au tour des écrivains de montrer un peu de peau! En effet, le projet Bare It For Books, dont les profits seront versés au PEN Club qui défend la liberté d'expression dans le monde, mènera à un calendrier d'écrivains canadiens... dénudés. Une idée de la productrice Allegra Young et de l'écrivaine Amanda Leduc. Ont accepté de participer: Angie Abdou, Trevor Cole, Farzana Doctor, Dave Bidini, Miranda Hill, Daniel MacIvor, Yasuko Thanh, Terry Fallis, Sachiko Murakami, Vincent Lam, Saleema Nawaz et Yann Martel. « Je pense que les gens sont avides de ces occasions d'avoir du plaisir dans cette industrie, et c'est une bonne façon de montrer que nous avons le sens de l'humour », a confié Trevor Cole. À quand la version québécoise? — Chantal Guy, Source: *National Post*



Quatre femmes,
quatre grossesses,
quatre bébé boum.

Également disponible
en version numériqueHurtubise
www.editionshurtubise.comJOSÉE
BOURNIVAL



de manuscrits dans les tiroirs, sinon c'est le bain de sang.

Peut-être écrit-on pour avoir un jour le plaisir d'écrire un livre comme *Journal d'un écrivain en pyjama*. Les lecteurs raffolent des secrets et des conseils des écrivains, les ateliers d'écriture qu'ils donnent son plein et le best-seller de Rilke sera toujours *Lettre à un jeune poète*. Dany Laferrière, constamment sollicité à ce sujet, l'a bien compris. Il pourra maintenant dire à ceux qui lui demandent conseil: lisez mon livre. C'est rusé, ça. On y trouve ceci: «L'aventure, l'aventure, on n'est pas dans Dumas ou Stevenson, on ne court plus les mers pour découvrir de nouvelles terres. L'aventure, c'est de rendre possible la découverte de nouveaux paysages intérieurs. Il répète: et l'aventure? La grande aventure, aujourd'hui, c'est l'écriture.»

Mais revenons au lecteur. Dans un grand entretien publié dans le journal *Le Monde*, Philip Roth, qui a pris sa retraite de l'écriture, confiait sa vision très sombre de l'avenir: «La lecture sérieuse n'a jamais connu d'âge d'or en Amérique, mais personnellement, je ne me souviens pas d'avoir connu d'époque aussi lamentable pour les livres – avec la

focalisation et la concentration ininterrompue que la lecture exige. Et demain, ce sera pire, et encore pire après-demain. Je peux vous prédire que dans trente ans, sinon avant, il y aura en Amérique autant de lecteurs de vraie littérature qu'il y a aujourd'hui de lecteurs de poésie en latin. C'est triste, mais le nombre de personnes qui tirent de la lecture plaisir et stimulation intellectuelle ne cesse de diminuer.»

Les petits écrivains naissent à mesure que les grands lecteurs disparaissent, car ceux-ci ne sont plus là pour les intimider, qui sait. La fin d'une aristocratie: des têtes doivent tomber.

Bien sûr, il y a derrière tous ces manuscrits le vieux désir de laisser une trace, le mirage de l'éternité.

Nous faisons beaucoup moins d'enfants, la lignée est moins solide et ça nous laisse plus de temps pour écrire, peut-être. La surpopulation est aussi du côté de la littérature. Et on n'a pas encore trouvé la pilule anticonceptionnelle pour empêcher la création. Personne ne la veut, cette pilule, car en littérature, tout le monde est pro-vie, même les nihilistes.

Pour joindre notre journaliste: cguy@lapresse.ca

La place Raymond-Plante est née



PHOTO ALEXIS K. LAFLAMME
Raymond Plante

L'arrondissement Rosemont–La Petite Patrie a annoncé la semaine dernière la création de la place Raymond-Plante, qui devrait être inaugurée plus tard au printemps. Un bel hommage pour ce pionnier de la littérature et de la télé jeunesse, qui «rejoint» d'une certaine manière deux autres figures majeures de l'imaginaire des petits (et des grands) Québécois, Sol et Gobelet. La place Raymond-Plante sera en effet située entre la bibliothèque Marc-Favreau et le parc Luc-Durand, à l'angle de la rue de Chateaubriand et du boulevard Rosemont, tout près du métro. Le nom de l'auteur

de *Dernier des raisins*, qui a publié une cinquantaine de romans et scénarisé au moins 1000 émissions jeunesse, s'ajoute donc à celui de nombreux écrivains au sein de la toponymie québécoise, que ce soit la rue Germaine-Guèvremont, le parc du Bonheur-d'Occasion, le pavillon Mordecai-Richler ou la circonscription de Nelligan.

— Josée Lapointe

Un conte philosophique de Nicola Ciccone



L'auteur-compositeur-interprète Nicola Ciccone, bien connu pour ses chansons (il en a écrit une centaine, pour l'un ou l'autre de ses sept albums) prend cette fois la plume en tant qu'auteur et illustrateur: il lance mercredi prochain *L'Étoile enfant*, chez Libre Expression, un conte philosophique qui touchera particulièrement les gens dont l'enfant est frappé du cancer. L'histoire est singulièrement réconfortante: et si les enfants qui meurent jeunes étaient en fait des étoiles descendues sur Terre pour y apprendre l'amour, l'amitié, le sourire? C'est en tout cas l'histoire de Bellatrix, une étoile géante bleue qui existe dans la constellation d'Orion et dont le nom signifie «la guerrière». Dans l'immensité de l'espace et du temps, les sentiments sont tout petits, et la seule façon pour une étoile d'apprendre la grandeur des émotions est de se transformer en petite fille. Seule condition: accepter que ce passage sur Terre soit très court. Bellatrix va accepter et devenir ainsi Bella. Ainsi débute une belle histoire parfois triste, parfois drôle, bien écrite par Ciccone, et qu'il a illustré lui-même de quelques jolis dessins délicieusement naïfs.

Bien sûr, c'est un premier livre, et il n'est pas sans maladresse: les phrases positives, très cartes de souhaits Hallmark, reproduites en gros caractères sur de pleines pages, ne sont pas du meilleur goût; idem pour l'insertion, dès la première page du conte, du texte d'une des chansons de Ciccone, tirée de son dernier album... Mais c'est surtout la fin - ou plutôt les deux fins - qui laisseront sans doute les lecteurs un peu déstabilisés (des guérisons miraculeuses sur Terre et l'interruption brutale de l'histoire, sur un tout autre ton que le reste du conte, une fois Bellatrix revenue dans l'espace). Cela étant dit, si on a un petit malade parmi ses proches - ou même un grand malade -, *L'Étoile enfant* fait un bien fou. C'est, pour reprendre les mots de Ciccone, un «outil de courage», et devant la maladie, tous les outils sont nécessaires.

— Marie-Christine Blais

L'APICULTURE SELON SAMUEL BECKETT

MARTIN PAGE
ÉDITIONS DE L'OLIVIER,
87 PAGES
★★★★

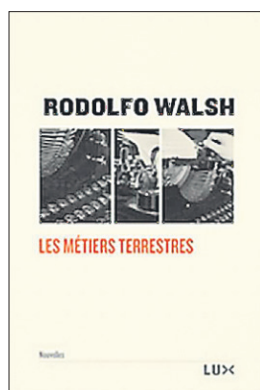


Après avoir connu un début de carrière fulgurant, Martin Page (*Comment je suis devenu stupide. On s'habitue aux fins du monde*) s'aventure depuis quelques années dans des projets moins classiques. Après *La mauvaise habitude d'être soi*, recueil de nouvelles illustré par Quentin Faucompré, le revoici avec un ovni fascinant: *L'apiculture selon Samuel Beckett*, faux journal intime d'un secrétaire fictif qui a été l'assistant ébahi du célèbre dramaturge le temps d'un été. Le jeune homme y dresse un portrait iconoclaste de l'auteur, éleveur d'abeilles, maniaque de chocolat chaud, excentrique barbu aux cheveux longs et amateur de costumes colorés — tout le contraire de l'image austère que l'histoire a gardée de lui, quoi. Amusant déboulonnage d'un mythe, questionnement sur la célébrité et le statut d'écrivain — «Il faut abandonner l'idée d'être compris et bien lu», fait-il dire à Beckett —, ce tout court roman a la légèreté d'une bonne blague et la profondeur de la réflexion. Entre le sourire malicieux d'un Beckett qui s'invente des archives et des discussions entre les deux hommes sur la pérennité des œuvres et la postérité, *L'apiculture...* offre de manière détournée, et sans aucune lourdeur, le fruit de la pensée d'un auteur qui s'intéresse à la place de l'artiste dans le monde.

— Josée Lapointe

LES MÉTIERS TERRESTRES

RODOLFO WALSH
LUX,
206 PAGES
★★★★

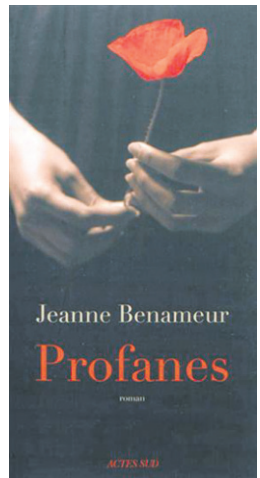


Bien moins connu que ses compatriotes Borges, Cortázar, Sabato, Puig ou Casarès, Rodolfo Walsh appartient à cette race d'écrivains dont la vie fut des plus mouvementées, à l'image des tragiques soubresauts de son pays. Considéré comme l'un des fondateurs du nouveau journalisme, il a été assassiné en 1977, au lendemain de la publication de sa célèbre «lettre ouverte d'un écrivain à la junte militaire». Rendons grâce aux éditions Lux qui offrent la traduction en français de ses nouvelles, car nous y découvrons une esthétique unique, qu'on ne peut pas vraiment classer dans le «réalisme magique» qu'on attribue souvent à la littérature sud-américaine. Rien de magique chez Walsh, sinon cet hallucinant art de l'ellipse, qui confère à ses récits une inquiétante étrangeté, teintée d'humour noir et de désespoir, où les mécaniques du pouvoir sont illustrées de façon si originale qu'à toutes les chutes, on tombe des nues. Dialogue surréaliste entre un écrivain et un colonel sur le corps disparu d'Eva Perón, lettre de suicide d'un traducteur usé par des romans étrangers médiocres, et ce terrible diptyque qui donne son nom au recueil, situé dans un orphelinat irlandais en Argentine... Ne ratez pas cette expérience de lecture inclassable.

— Chantal Guy

PROFANES

JEANNE BENAMEUR
ACTES SUD/LEMÉAC,
288 P.
★★★★½

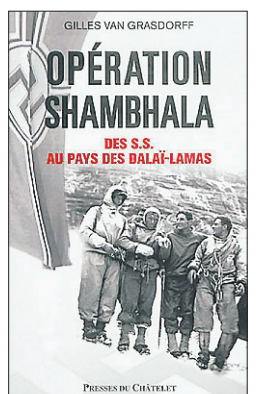


«Dans les temps troublés que nous traversons, où les dogmes s'affrontent, n'offrant de refuge que dans la séparation, j'ai voulu que *Profanes* soit le roman de ceux qui osent la seule liberté à laquelle je crois: celle, périlleuse, de la confiance», explique Jeanne Benameur sur le site d'Actes Sud. Le protagoniste de *Profanes*, Octave Lassalle, ex-chirurgien de 90 ans, offre justement sa confiance à des inconnus soigneusement sélectionnés: anticipant la dépendance où il va un jour se trouver, cet homme lucide engage quatre personnes qui vont assurer des «quarts de garde» en fonction de leurs forces... et de leurs blessures. Contrepoint au cynisme, épouvantail au désespoir, l'auteur de *Profanes* affirme et assume sa foi en ce sacré profane/profane sacré qu'est l'être humain. Si le thème de la confiance en l'autre est dans l'air du temps (dont les récents films *Intouchables* et *De rouille et d'os*), *Profanes* va beaucoup plus loin, comme les quelque 30 autres livres de Benameur. Oui, l'histoire est un peu cousue de fil blanc, mais heureusement équilibrée par la grande beauté de l'écriture et la profondeur lumineuse de sa réflexion.

— Marie-Christine Blais

OPÉRATION SHAMBHALA

(DES S.S. AU PAYS DES DALAI-LAMAS)
GILLES VAN GRASDORFF
PRESSES DU CHÂTELET,
445 PAGES
★★½

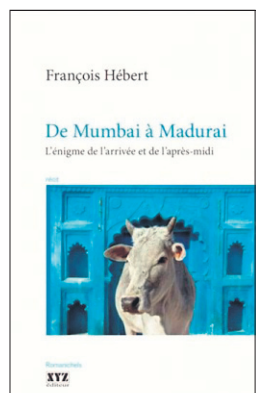


Adolf Hitler et le dalaï-lama ne pourraient être plus diamétralement opposés. Pourtant, ces deux personnages furent un temps liés l'un à l'autre, comme le raconte Gilles Van Grasdorff dans *Opération Shambhala*. Les nazis croyaient en effet que l'Himalaya était le berceau de la race aryenne germanique. Ce délire ésotérique, largement entretenu par Himmler (qui adorait le *Livre des morts tibétains!*), déboucha en 1938 sur une expédition d'officiers SS au Tibet, chargés de confirmer la chose. Cette mission diplomatique et scientifique donna lieu à de nombreux examens anthropologiques qui seront par la suite appliqués aux Juifs de Dachau et d'Auschwitz. Trop jeune à l'époque, le dalaï-lama n'eut rien à voir avec cette triste «collaboration». Ce qui ne l'empêchera pas d'avoir un ancien SS comme précepteur après la guerre (Heinrich Harrer), détail que le film *Sept ans au Tibet* semble avoir balayé sous le tapis. Passionnant, dites-vous? Hélas, non. Malgré ce sujet hautement original, Grasdorff ne parvient pas à capturer les esprits. Bien documenté (trop?), son compte rendu n'est, au final, qu'une fastidieuse accumulation de faits, de «name dropping» et de références pointues qui finissent par égarer le lecteur, pourtant plein de bonnes intentions. Dommage.

— Jean-Christophe Laurence

DE MUMBAI À MADURAI

FRANÇOIS HÉBERT
XYZ ÉDITEURS,
COLLECTION ROMANICHELS
130 PAGES
★★★



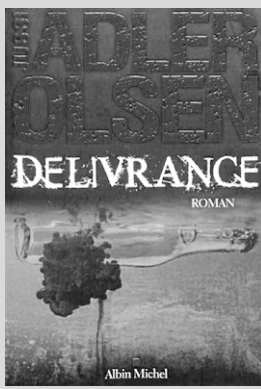
Il en est parfois de livres comme de certains disques: ils se savourent mieux en mode aléatoire, en «rang d'homme» comme disent nos amis français. C'est effectivement en lisant ici et là quelques pages, en m'attardant sur quelques paragraphes, en me promenant en constants aller-retour dans son bref récit d'un voyage en Inde du Sud que le livre de François Hébert a fini par me séduire. Lu de façon linéaire, de la page 1 à 130, le livre souffre de ce que le narrateur (Hébert lui-même, en intellectuel québécois qui va prononcer des conférences en Inde) et les colloques auxquels il assiste font obstacle, en quelque sorte, à ce qu'il raconte. Or, c'est (une partie de) l'Inde du Sud qu'il raconte, qu'il vit, qu'il capte comme il peut, avec nos petits mots de rien du tout devant un lieu, un peuple, une culture immenses. Ceux qui ont fait le voyage de Mumbai à Madurai (j'en suis) comme ceux qui n'y ont jamais mis les pieds ressentiront, grâce à certaines pages, certaines descriptions et certains parallèles, ce phénoménal «clash» vivant qu'est l'Inde, écrit par Hébert avec vigueur, fulgurance et magnifique stupeur.

— Marie-Christine Blais

LECTURE

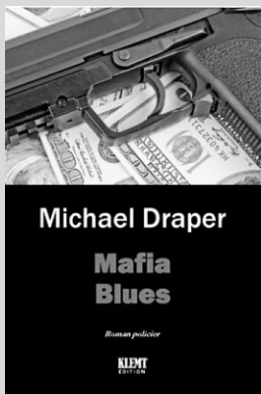
Polars

NORBERT SPEHNER
COLLABORATION SPÉCIALE



DÉLIVRANCE
Jussi Adler Olsen
Albin Michel
666 pages
★★★½

Après *Miséricorde* et *Profanation*, on retrouve l'imprévisible vice-commissaire Carl Morck et ses deux curieux adjoints, Assad et Rose, dans *Délivrance*, de Jussi Adler Olsen. Dans ce nouveau volet des enquêtes du Département V, le trio se lance dans la traque d'un tueur d'enfants qui suit toujours le même rituel: il cible une famille aisée membre d'une secte religieuse, enlève deux des enfants, exige une rançon et, une fois l'argent récupéré, tue l'un d'eux et laisse la vie sauve à l'autre. Le point de départ de l'affaire est assez étrange: un SOS écrit avec du sang par un jeune Danois est trouvé en Écosse dans une bouteille jetée à la mer. Parallèlement à cette affaire, le singulier Assad, dont on ignore toujours la véritable identité, se permet de résoudre une affaire d'incendies criminels. Cette série de polars est très distrayante, car Adler Olsen est un excellent conteur, mais ce troisième volet souffre de quelques longueurs et le personnage de Rose, de plus en plus caricatural, finit par agacer.



MAFIA BLUES
Michael Draper
Klempt édition
250 pages
★★★½

S'il est vrai que le polar québécois compte de plus en plus de vedettes, certains auteurs mériteraient d'être mieux connus. C'est le cas de Michael Draper, qui vient de publier *Mafia blues*, suite de *Jazz cool et morts subites* (Broquet, 2010). Après avoir échappé aux tueurs de la mafia montréalaise, Réal Beauregard et sa maîtresse Rosalie Columbo coulent des jours paisibles en Australie. Réal a renoncé à jouer les tueurs à gages. Fou de jazz cool, il joue de la contrebasse. Rosalie s'occupe de leur restaurant. Mais un soir, une conversation avec un client fera replonger Réal, qui accepte un nouveau contrat. Ce faisant, il ouvre une boîte de Pandore, et voilà nos tourtereaux replongés dans des aventures à haut risque. Réfugiés aux Seychelles, ils sont retrouvés par les mafieux de Montréal. Une partie dangereuse, à l'issue problématique, s'amorce. Ce polar à tout pour plaire: action continue, personnages intéressants, rythme soutenu, cadres exotiques et dénouement ingénieux. Un auteur à découvrir!



LUMIÈRE DANS UNE MAISON OBSCURE
Jan Costin Wagner
Jacqueline Chambon
316 pages
★★★½

L'inspecteur Kimmo Joentaa est un veuf mélancolique et inconsolable. Au début de *Lumière dans une maison obscure*, il a rencontré une jeune femme qui a su lui redonner goût à la vie. Mais Larissa est fantasque et, un jour, elle disparaît sans motif apparent. Au même moment, toute l'énergie de l'équipe de Joentaa est mobilisée par un mystérieux tueur qui multiplie les meurtres dans tout le pays. Première victime: une malade dans le coma que l'assassin a débranchée, en laissant sur le drap des traces de larmes. Étrange affaire qui mènera Kimmo dans un petit village du fin fond de la Finlande, devant un meurtrier atypique aux motifs singuliers. Jan Costin Wagner nous accroche dès les premières lignes de ce récit captivant, qui est à la fois une histoire d'amour émouvante, un terrible récit de vengeance et une enquête policière passionnante.

C'ÉTAIT MOINS DRÔLE À VALCARTIER ET EN TERRAIN MINÉ

Vie de soldats

Drôle de hasard, l'armée et la guerre ont inspiré cet hiver à des auteurs québécois deux livres très différents qui nous offrent plusieurs facettes d'une même réalité. Grégory Lemay a choisi la carte de l'ironie et de l'autodérision dans *C'était moins drôle à Valcartier*, son cinquième roman. De son côté, Roxanne Bouchard publie chez VLB *En terrain miné*, qui réunit la correspondance qu'elle a entretenue entre 2004 et 2009 avec le caporal du Royal 22^e Régiment Patrick Kègle lors de ses missions en Afghanistan.

JOSÉE LAPOINTE
CRITIQUE

«J'ignore comment cette idée a pu se rendre jusque dans nos esprits. Je sais encore moins comment elle a pu y rester plus d'une seconde.» À la fin de sa cinquième secondaire, le narrateur de *C'était moins drôle à Valcartier* décide sur un coup de tête de s'inscrire au camp des recrues de la base militaire de Valcartier. Ce sera de l'argent vite fait, se dit-il avec son ami Benoît.

Ce sera bien sûr le pire été de la vie de ce jeune intello, qui consacra toute son énergie à se fondre dans la masse pour ne pas se faire remarquer ni ostraciser. Pendant trois mois, il promènera son regard critique mais aussi, d'une certaine manière, admiratif, sur la formidable machine qu'est l'armée, à la fois écœuré et fasciné par la camaraderie qui s'installe, mais gardant pour lui ce qui le rend unique.

Entraînement intensif, bouffe fade, sommeil inconfortable, obéissance aveugle, le jeune homme n'échappe à rien de tout ça, s'interroge, analyse, commente... et survit grâce à sa vie intérieure foisonnante. Au terme de cette période riche et intense — lors de chaque permission, il va retrouver à Boucherville sa nouvelle flamme, Julie-Nathalie —, le narrateur est devenu un homme, un vrai, et avoue même qu'il aime l'idée d'«avoir été» dans l'armée. «J'y tiens proportionnellement au malheur vécu», dit-il.

Parce qu'il se déroule dans l'armée, *C'était moins drôle à Valcartier* est probablement le roman initiatique ultime. Mais il est aussi très drôle parce que raconté avec le recul, contrairement à un autre roman adolescent récent, *Javotte* de Simon Boulerice, qui avait le nez collé sur son drame. La narration dynamique et l'écriture simple qui s'approche parfois de la litanie, avec ses répétitions et ses phrases très courtes et appuyées, font de ce roman une réussite.

Réponses

On trouve plusieurs réponses aux interrogations et observations du narrateur de *C'était moins drôle à Valcartier* en lisant *En terrain miné*. En fait, beaucoup de ce qui y est raconté sur l'entraînement militaire est carrément appliqué par le caporal Patrick Kèble lors de ses missions en Afghanistan.

La marche sous la chaleur écrasante avec des dizaines de kilos de matériel sur le dos, la confiance et l'amitié envers les «frères d'armes», les ordres auxquels on doit obéir malgré leur côté parfois illogique, tout est là. Avec, en plus, la peur, l'angoisse... et le danger, réel, affronté par les soldats chaque jour qu'ils passent là-bas —risque d'attentat-suicide, d'embuscade ou de marcher sur une mine.

Le caporal Kègle a fait deux missions en Afghanistan, une à Kaboul, l'autre à Kandahar, et il a régulièrement échangé avec l'écrivaine Roxanne Bouchard (*Whisky et paraboles*, *Crématorium circus*) pendant cette période de cinq ans. Une amitié est née de cette «conversation», mais surtout, on retrouve dans ces lettres réunies un véritable questionnement sur les fondements de l'intervention en Afghanistan, le rôle de l'armée canadienne, son impact sur le terrain, les notions de paix et de violence,

l'implication humaine, le stress post-traumatique.

Chacun de leur côté, Roxanne Bouchard et Patrick Kègle ont fait leur bout de chemin. Elle, antimilitariste convaincue, et lui, bon soldat, réussissent à établir un échange respectueux qui, s'il n'évite pas les clichés, dépasse de loin le dialogue de sourds et donne un résultat humain et souvent touchant.

En réponse à la plume agile et virevoltante de sa correspondante, Patrick Kègle, pragmatique, se débrouille plutôt bien. On apprend à lire entre les lignes de cet homme droit et sensible qui s'interroge sur la portée de ses actes.

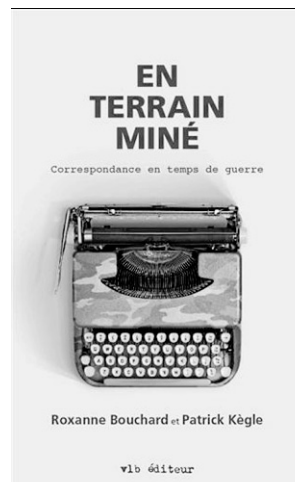
Roxanne Bouchard, elle, a l'intelligence d'offrir son soutien, mais ne s'empêche pas de questionner et de confronter. Au début de manière un peu brutale, puis avec le tact de celle qui se sait mal placée pour juger et qui est de plus en plus engagée émotionnellement. Parce que rien n'est tout noir ou blanc dans une situation aussi complexe: ces deux-là, et l'amitié qui en est née, en sont un bel exemple.

C'était moins drôle à Valcartier

Grégory Lemay
Héliotrope, 158 pages
★★★½

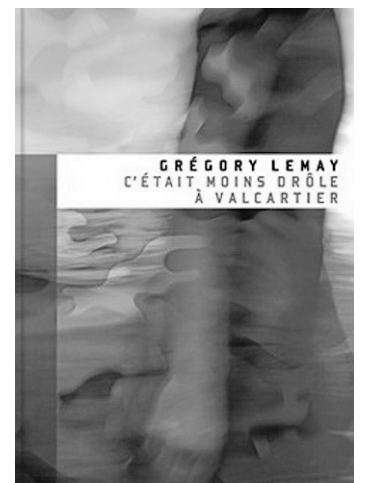
En terrain miné

Roxanne Bouchard et Patrick Kègle
VLB éditeur, 233 pages
★★★



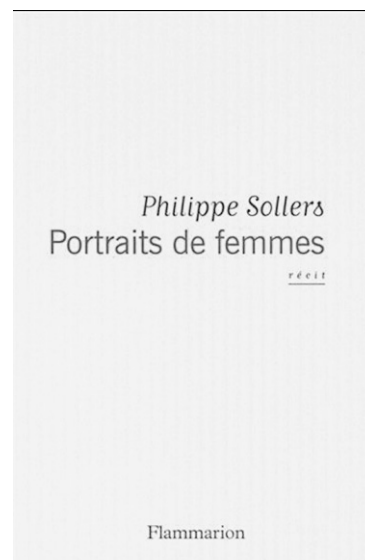
Extrait

« Ta façon de sauver le monde, c'est de ne pas l'oublier. De ne pas oublier Sébastien, de ne pas oublier les souffrances des Afghans, de ne pas oublier leur stress ni leur détresse. Sois fier, Patrick. Toujours. »



Extrait

« Les Forces canadiennes, c'était mon pire emploi étudiant à vie. Avant même d'avoir eu les autres, ceux qui suivraient, je savais que c'était le pire. »



Extrait

« À l'une de mes sœurs (pas à moi), tu as murmuré: "C'est dur de mourir." Depuis quelques temps, tu répétais souvent: "Rien ne m'est plus, plus rien ne m'est." Je protestais. Et toi: "Ce qui m'embête, c'est la peine que tu vas avoir." Je l'ai eue. Je l'ai toujours. »

— à propos de sa mère.

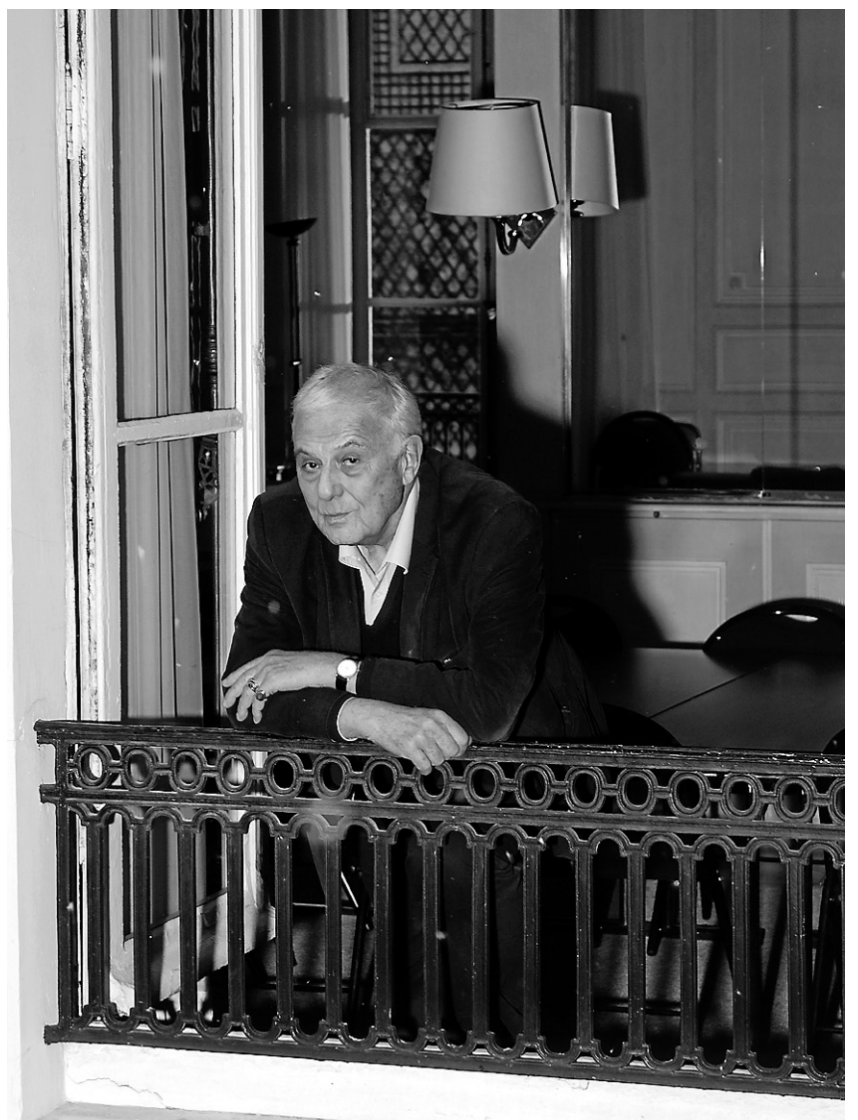


PHOTO FOURNIE PAR GALLIMARD

Depuis trois décennies, Philippe Sollers n'a cessé d'interroger le mystère des relations entre hommes et femmes.

JOANNA GRUDA / *L'enfant qui savait parler la langue des chiens*

Dans la peau de son père

Certaines vies sont plus remplies que d'autres. C'est le cas de celle de Julian Gruda, qui est racontée par sa fille Joanna dans un premier roman qui se lit comme un véritable *page turner*. Clandestinité, changements d'identité, déménagements innombrables, familles multiples, le récit de ce gamin polonais né à Moscou le 3 novembre 1929 et ballotté par les grands courants de l'histoire du XX^e siècle ressemble à de la fiction tellement il est rocambolesque.

JOSÉE LAPOINTE

L'histoire de son père, Joanna Gruda en connaissait évidemment de grands pans. Mais la jeune sœur des journalistes Agnès Gruda de *La Presse* et Alexandra Szacka de Radio-Canada, elle-même traductrice, était souvent bien mêlée lorsqu'elle essayait de la raconter à ses amis. « Quand ils me posaient des questions, je leur disais: assis-toi, ça va être compliqué... »

Joanna avait ainsi toujours nourri l'espoir que son père se déciderait à coucher ses souvenirs sur papier – jusqu'à ce qu'il lui annonce qu'il ne le ferait pas. « Je me suis dit alors que j'allais au moins l'enregistrer, qu'au pire ce ne serait jamais écrit, mais que les petits-enfants auraient une idée de la vie de leur grand-père. »

Pendant des mois, Joanna Gruda a enregistré les récits de son père, maintenant âgé de 83 ans. Et un beau matin, elle s'est levée avec en tête le premier paragraphe de son livre: « Quand j'étais petit, j'avais des parents. Et aussi, un oncle et une tante. Après, on m'a mis à l'orphelinat. Puis ça a été la guerre, comme pour tout le monde. Après la guerre, j'avais des parents. Et aussi, un oncle et une tante. Mais ce n'étaient plus les mêmes. »

Petit bout par petit bout, *L'enfant qui savait parler la langue des chiens* a ainsi pris forme... avec l'accord du principal intéressé.

Mais le produit final, écrit à la première personne – étrange expérience que de se mettre dans la peau de son père, souligne-t-elle – n'est pas un récit ni une biographie, mais bien un roman, puisque l'auteure y met toute sa sensibilité, un talent certain pour les dialogues et sa capacité à rendre claire une histoire pas si simple.

L'enfant qui savait parler la langue des chiens raconte donc le parcours incroyable d'un petit garçon qui a grandi pendant cette période cruciale du XX^e siècle, entre le krach de 1929 et la fin de la Seconde

Guerre mondiale, et ses tribulations entre la Pologne de son enfance et un orphelinat du nord de la France, en passant par Paris sous l'occupation allemande et bien d'autres lieux encore.

Parents adoptifs, moniteurs, professeurs, bienfaiteurs, les adultes se succèdent autour de lui pour le protéger, le cacher ou l'élever, mais Julian Gruda changera si souvent de maison, d'identité et d'histoire – au point où il en perdra sa langue maternelle – qu'on se demande comment il a pu rester sain d'esprit.

Instinct de survie

En plus d'être passionnant, *L'enfant qui savait parler la langue des chiens* est donc une formidable leçon de résilience et de débrouillardise.

« Ça a été un enfant tellement déraciné, il a été obligé de s'occuper de lui tellement tôt, c'est logique qu'il ait appris à ne pas s'apitoyer sur son sort », croit Joanna Gruda. Mais elle ne voit pas son « personnage » comme un héros. « Il n'avait pas le choix. Peut-être qu'un autre se serait écrasé, mais ça montre que lorsqu'on a le moindre instinct de survie, on fait ce qu'il y a à faire. »

Trimballé d'un lieu à l'autre, Julian Gruda promène son regard étonné et son intelligence vive sur ces années effervescentes et noires de l'Histoire: le communisme, la guerre, la Résistance, le choc des idéologies, tout cela est raconté avec naïveté, une certaine légèreté et un rythme toujours soutenu.

« Si j'avais adopté un ton grave, ça n'aurait pas été juste. Cet humour-là m'est venu naturellement. Ça va aussi avec la personnalité de mon père, mais il fallait qu'il y ait une énergie enfantine. »

Mais Joanna Gruda n'avait pas l'impression d'écrire un livre sur la grande histoire, plutôt celle d'un petit garçon qui a vécu quelque chose d'unique. « Dans les cours d'histoire, la guerre est vue comme une entité. Mais selon l'endroit où on vit, la



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Pour *L'enfant qui savait parler la langue des chiens*, Joanna Gruda a fait « l'étrange expérience » de se mettre dans la peau de son père en écrivant à la première personne non pas une biographie, mais bien un roman, dans lequel elle a mis toute sa sensibilité.

religion et la famille qu'on a, ça peut être complètement une autre guerre. C'est un événement multiple. »

Du bonbon

Maintenant qu'elle a commencé à écrire un nouveau roman, Joanna Gruda se rend tout de même compte qu'elle avait vraiment « du bonbon » entre les mains. « J'ai des idées, mais je trouve ça tout le temps banal! Alors que

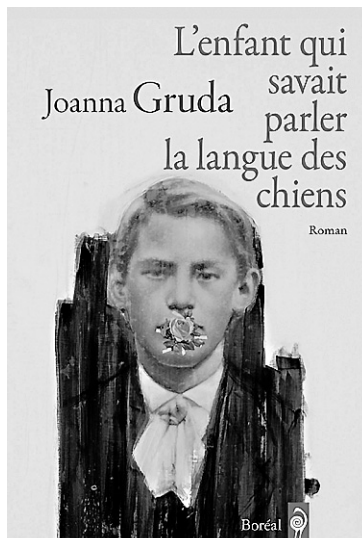
pendant l'écriture de ce livre, je n'ai jamais douté. De ma capacité de raconter l'histoire, oui, mais jamais de son intérêt. »

Pas question pour l'instant d'en faire une suite – le livre se termine après la guerre, alors que Julian Gruda, à peine sorti de l'adolescence, est de retour en Pologne. « Tout le monde me demande ça! Je n'ai pas utilisé à peu près la moitié des enregistrements,

mais je n'ai pas la pulsion de le faire. Le bout que j'ai raconté est le plus abracadabrante et surprenant, et la suite serait nécessairement moins incroyable. Il faudrait que je trouve si j'ai quelque chose à dire à travers ça. »

L'enfant qui savait parler la langue des chiens

Joanna Gruda
Boréal, 264 pages



Extrait

« Toute bonne chose a une fin, et dans ma vie à moi, c'est encore plus vrai. Vers la fin de l'été, une dame du nom de Françoise vient me voir. Elle me dit être une amie de ma mère et devoir me ramener à Paris. Sans un mot d'explication. Je fais mes valises, mes adieux... Même Rolande semble triste. Et moi donc! Roger et Pierre font leur imitation

de singes, pendant que je m'éloigne en traînant mes bagages. Même quand je ne les vois plus, j'entends encore leurs hurlements simiesques. Je me demande si je les reverrai un jour.

— Est-ce que vous me ramenez rue Aubriot?
— L'adresse qu'on m'a donnée, c'est celle d'une certaine Paulette, boulevard de la Villette, dans le XIX^e. »

« Politiquement incorrect »

SOLLERS

suite de la page 1

Portraits, enfin, de ma femme Julia Kristeva, dont l'amour constitue un roc inébranlable, et de Dominique Rolin, dont la mort récente est le point de départ de ce livre. À la suite de ce deuil violent, j'avais le choix entre la dépression profonde et la recherche d'un style enlevé, d'un récit ramassé... »

Relations avec les femmes

On a donc ici, sur un mode très elliptique, le tableau des relations de Sollers et des femmes. Sa mère, « bourgeoise décalée » qui trouve les hommes « nécessaires, utiles, ennuyeux, payeurs, lourds ». Ses deux tantes, un peu fantasques dans des genres différents.

À 10 ans, il reçoit un baiser sur la joue de Queen Mary venue remercier à Bordeaux les familles qui ont caché des aviateurs anglais – « car notre famille était très anglophile, crime impardonnable en France ». À 15 ans, il est initié par une militante anarchiste espagnole qui a deux fois son âge, leur liaison dure des années.

« À l'usage des jeunes gens, dit-il d'un ton narquois, je dirais qu'il vaut mieux avoir des

aventures avec des femmes plus âgées. Jamais je n'ai fréquenté les jeunes filles de la bourgeoisie locale, avec mariage et enfants à suivre. La jeune fille en fleurs – déjà fanée le plus souvent – ne sait RIEN faire! J'ai préféré faire mes universités comme Picasso à Barcelone... »

Jeux amoureux

Entré en littérature à 22 ans, il rencontre la romancière Dominique Rolin, qui en a 45. Un amour « nécessaire » – c'est-à-dire majeur – qui durera

« J'ai décrit des jeux amoureux, des scènes de la "guerre" des sexes. En général, ce sont les hommes qui ont été agacés par ces récits, rarement les femmes. »

— Philippe Sollers

jusqu'à la mort de cette dernière, à l'âge de 98 ans. On croyait tout savoir de la carrière amoureuse de Sollers (ou de ses vantardises), et on découvre qu'il a dissimulé l'un des deux épisodes majeurs de sa vie.

« J'ai décrit des jeux amoureux, ironise Sollers, des scènes de la "guerre" des sexes. En général, ce sont les hommes qui ont été agacés par ces récits – ils étaient jaloux! –, rarement

les femmes. Mais toujours, je brouille les pistes, il y a le dit et le non-dit. À une époque de régression totale, où l'indiscrétion est partout, dans les magazines, à la télé, j'ai cultivé la discrétion à ma manière. »

Depuis trois décennies, il n'a cessé d'interroger le mystère des relations entre hommes et femmes, ce système à géométrie variable où les amours « nécessaires » ne sont jamais simples quand on en mène deux de front, sans compter les écarts passagers.

Dans la même phrase ou presque, il peut faire l'éloge de « l'amour qui dure toujours » puis exhiber une liste de ses trophées de chasse. Équilibre instable. Lui-même constate que, s'agissant de Julia Kristeva, il a bizarrement oublié les noms des chevaliers servants de sa femme.

« Il ne faut jamais tout raconter à l'autre! s'indigne-t-il en levant les bras au ciel. Ne pas mentir, certes, mais éviter certains

détails. Parce que, finalement, le diable, mais aussi Dieu est dans les détails! On passe son temps à ruser, à contourner, la guerre ne doit jamais être frontale. »

Terrains minés

Discuter d'amour nous conduit sur des terrains minés où l'auteur, sans se soucier du qu'en-dira-t-on, suggère que, « pour beaucoup de femmes, un mari qui ne trompe pas sa femme n'est pas vraiment un homme ». Il glisse au passage que « les homos vieillissent tous, même les plus "virils", en fausses femmes, région prévue de l'enfer ». Certain (e) s'apprécieront.

Bien sûr, l'époque actuelle n'est pas favorable à ce genre de réflexions: « Le livre remarquable de Catherine Millet serait aujourd'hui impensable! Quant à savoir si une Américaine aurait pu l'écrire, la réponse va de soi. D'ailleurs, l'Amérique est tout bonnement inenvisageable avec sa morale, son puritanisme! Dieu merci, à New York on trouve des Françaises, des Européennes, des Latino-Américaines... et des Chinoises. Ah! les Chinoises! Trois mille ans de culture et de savoir-faire! »

S'il ne dit pas tout à ses femmes et partenaires, Sollers

prétend avoir le droit de tout dire sur les jeux de l'amour, sur cette époque contemporaine où une jeune femme de Los Angeles offre ses services de mère porteuse pour 25 000 \$ (et un supplément de 8000 \$ s'il y a jumeaux). Il trouve également « effrayant ce besoin de [Dominic] Strauss-Kahn d'organiser ses séances avec d'autres mecs ». « Pourquoi avoir besoin d'autres hommes comme témoins? »

Ce prédateur n'est pas vraiment son genre. Ce que Sollers préfère, ce sont les vices et subtilités du XVIII^e siècle, Laclot et Marivaux. Ou alors ce grand séducteur de Manet qui, un jour, est surpris par sa femme en train de suivre une belle sur les Grands Boulevards: « Aussitôt il a eu le réflexe de lui dire: la suivante parce que je croyais que c'était vous! Ça, c'est admirablement français! »

Philippe Sollers finit de suçoter son fume-cigarette: « L'époque est très morale, et je crois que je suis politiquement incorrect. »

Portraits de femmes
Philippe Sollers
Flammarion, 160 pages.

ARTS

Cirque Michael Jackson à Vegas

Le défunt roi de la pop aura une résidence permanente à Las Vegas grâce aux bons soins du Cirque du Soleil. *Michael Jackson One*, conçu et mis en scène par le metteur en scène américain Jamie King, sera présenté à l'hôtel Mandalay Bay à partir du 23 mai prochain. Il s'agit du huitième spectacle permanent du Cirque du Soleil dans la «ville de tous les péchés». Le

projet mené par le Cirque avec la succession de Michael Jackson fait suite à la création, il y a deux ans, du spectacle de tournée baptisé *Michael Jackson, The Immortal Tour*, qu'avait également mis en scène Jamie King. Les sept autres spectacles permanents du Cirque à Vegas sont: *Zarkana, KÀ, LOVE, O, Zumanity, Believe* et *Mystère*.

— Jean Siag

Prisoners Sortie le 20 septembre

Le distributeur Warner Bros. a annoncé hier que le tournage du film *Prisoners* du réalisateur Denis Villeneuve a commencé et qu'il sortira le 20 septembre prochain sur les écrans nord-américains. M. Villeneuve travaille depuis des mois à la préproduction de ce film basé sur un scénario d'Aaron Guzikowski. Le tournage a lieu dans l'État de

Géorgie. Mettant en vedette Hugh Jackman, Jake Gyllenhaal et Maria Bello, le film raconte l'histoire d'un homme qui, à la suite de la disparition de sa fille de six ans, décide de prendre les choses en main pour la retrouver. À noter que le directeur photo du film est Roger Deakins, le même que pour *Skyfall*.

— André Duchesne d'après comingsoon.net



Denis Villeneuve

PHOTO LA PRESSE CANADIENNE

Le prix Glenn-Gould à Robert Lepage

Le metteur en scène québécois Robert Lepage a remporté hier le prix Glenn-Gould, remis par la fondation du même nom, qui récompense la créativité et le pouvoir transformateur de la musique et des arts. Lepage, aussi connu pour ses talents d'acteur, d'auteur et de cinéaste, devient ainsi le 10^e lauréat de ce prix bisannuel assorti d'une bourse

de 50 000\$. Les membres du jury comprenaient notamment cette année la cinéaste Deppa Mehta, l'auteur John Ralston Saul et la pionnière du punk Patti Smith. Le prix Glenn-Gould est attribué tous les deux ans à un artiste de la scène internationale pour souligner l'ensemble de son œuvre.

— La Presse Canadienne

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

UNE PRÉSENTATION
ArcelorMittal

JOCASTE
REINE

DE
NANCY HUSTON
MISE EN SCÈNE
LORRAINE PINTAL

AVEC HUGUES FRENETTE / CLAIRE GIGNAC / MARYSE LAPIERRE
MARIANNE MARCEAU / LOUISE MARLEAU / MONIQUE MERCURE
JEAN-SÉBASTIEN OUELLETTE / HUBERT PROULX / ÉRIC ROBIDOUX
COPRODUCTION THÉÂTRE DE LA BORDÉE / THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

«[...] JOCASTE REINE A L'AMPLEUR ET LE SOUFFLE DES CLASSIQUES, LA VIVACITÉ ET L'AUDACE D'UNE ŒUVRE AU TEMPS PRÉSENT.»

— LE DEVOIR, MARS 2012

«[...] PRESTATION MAGISTRALE DES COMÉDIENS, PARMIS LESQUELS LA GRANDE LOUISE MARLEAU, SUPERBES COSTUMES ET ÉCLAIRAGES DANS UN DÉCOR DÉPOUILLÉ, MUSIQUE EN DIRECT DISTILLANT UNE AURA À LA FOIS MYSTÉRIEUSE ET SACRÉE. SOMPTUEUX.»

— VOIR QUÉBEC, MARS 2012

«[...] LOUISE MARLEAU PROUVE ENCORE UNE FOIS L'IMMENSITÉ DE SON TALENT. LA DISTRIBUTION EST IMPECCABLE, COMME LA DIRECTION D'ACTEURS.»

— LE JOURNAL DE QUÉBEC, MARS 2012

«[...] UN HYMNE À LA FÉMINITÉ.»

— LE SOLEIL, MARS 2012



DÈS LE 5 MARS
TNM.QC.CA
514.866.8668



MUSIQUE

M. et M^{me} Tchaïkovsky

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Deux légendes vivantes de la musique russe, écrivions-nous mardi en annonçant ce concert. Celui-ci confirme ce qu'avaient révélé les deux précédentes visites du couple Rozhdestvensky-Postnikova: plus encore que des légendes, voici deux géants.

Pleinement habités par leur art, ils occupent tout l'espace et font vibrer la salle attentive et silencieuse au message intensément humain de leur illustre

La pianiste de 69 ans montre une étonnante puissance de jeu et de son, mais aussi la délicatesse qui s'impose dans les passages plus intimes.

compatriote Tchaïkovsky. Il faut chérir ces moments de pur bonheur, qui sont de plus en plus rares dans ce monde où la musique est trop souvent synonyme de «business» ou de «show».

De retour à l'OSM après des passages en 2008, salle Wilfrid-Pelletier, et en 2011 à Lanaudière, le chef d'orchestre Gennady Rozhdestvensky et

sa femme, la pianiste Viktoria Postnikova, entrent à leur tour à la Maison symphonique.

Comme en 2008, le programme est consacré à Tchaïkovsky et la pianiste y reprend le célèbre premier Concerto.

Cette fois cependant, le chef lui donne la vedette en intervertissant l'ordre du programme: il dirige d'abord *Manfred*, qui totalise 64 minutes, et madame monopolisera l'après-entracte avec le concerto, qu'elle fait en 38 minutes.

À la fois symphonie et poème symphonique, *Manfred* décrit le héros tourmenté de Byron errant dans les Alpes et finalement emporté par une sauvagerie bacchante.

Le résultat

Ignorant le podium et se plaçant au même niveau que les musiciens, le chef de 81 ans a une technique de direction assez particulière: utilisant assez peu la main droite, on pourrait presque dire qu'il dirige surtout de la main gauche.

Peu importe: c'est le résultat qui compte. Quelques attaques floues s'estompent dans un ensemble plein d'atmosphère et des plus exaltants, avec des cordes unifiées chantant à plein archet les irrésistibles mélodies de Tchaïkovsky, des bois aériens comme dans une musique de ballet, des cuivres et des timbales sombres et

spectaculaires. Cette musique vient véritablement «vous chercher», comme on dit.

Dialogue

L'après-entracte appartient à Viktoria Postnikova. On ne peut pas dire qu'il n'y a pas de fausses notes: il y en a! Là encore, peu importe: la pianiste de 69 ans montre une étonnante puissance de jeu et de son, mais aussi la délicatesse qui s'impose dans les passages plus intimes. On aurait aimé qu'elle joue cette fois l'autre grand concerto de Tchaïkovsky, le rare deuxième, mais elle revient au fameux premier et lui redonne tout son relief. Derrière le piano, monsieur fait amoureuxment dialoguer tout l'orchestre avec madame.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL.

Chef invité: Gennady Rozhdestvensky. Soliste: Viktoria Postnikova, pianiste. Mercredi soir, Maison symphonique, Place des Arts. Reprise dimanche, 14h30 (série «Dimanches en musique»).

Programme consacré à Piotr Ilyitch Tchaïkovsky (1840-1893): *Manfred*, symphonie en quatre tableaux, op. 58 (1886). Concerto pour piano et orchestre no 1, en si bémol mineur, op. 23 (1875)

DANSE / Fluide

Picturale, rythmée et magnétique

ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE
CRITIQUE

Harold Rhéaume revient à Montréal avec sa nouvelle création. De la belle visite. Ce chorégraphe exigeant et éclectique, implanté à Québec depuis 1999, est très engagé dans le déploiement artistique de la capitale nationale. Mais il tourne beaucoup, au Québec, au Canada et en Europe. Avec *Fluide*, il offre une illustration sentie de la place de l'individu dans le groupe et de la dynamique attraction-fusion-répulsion qui fonde les relations, mais aussi les sociétés. Une pièce picturale, rythmée. Organiquement magnétique et esthétiquement captivante.

Au commencement, ils sont sept dans la lumière qui découpe l'espace en zones contrastées. Six sont massés

en gang compact, un gît au sol. Dès cette première scène est affichée la relation qui tout au long de la pièce va s'établir entre eux, tour à tour: unis puis désunis, tous contre un, puis une pour tous, dans le désir ou la rivalité, collés serrés à deux ou à sept, puis éclatés par des oppositions, voire des affrontements aussi charnels que des rituels amoureux.

Pollock et Rothko

Leurs physiques sont bien distincts, mais tous se ressemblent. Trois filles (Marilou Castonguay, Esther Rousseau-Morin, Arielle Warnke St-Pierre), quatre gars (Jean-François Légaré, Brice Noeser, Alexandre Parenteau, Georges-Nicolas Tremblay) androgynes dans leurs costumes Philippe Dubuc géométriques: pantalon, chemise, boléro de cuir noir intégral. Noir comme des ombres chinoises

ou comme des traits de calligraphie qui se découpent sur le décor blanc, épuré, offrant des possibilités scénographiques inattendues.

La référence volontaire de Rhéaume à Pollock et Rothko est flagrante. Sur la musique contrastée de Simon Elmaleh, envoûtante, puis énigmatique et suspendue, les corps dessinent dans l'espace des scènes de notre humanité urbaine contemporaine.

L'écriture chorégraphique d'Harold Rhéaume, précise, architecturée, est toujours très recherchée et exigeante. L'envergne de la palette gestuelle met en valeur la belle maestria de l'exécution. En solo, en duo ou en groupe, la fluidité est de mise, évoquant la masse ou la vague, et on se laisse emporter.

Fluide, d'Harold Rhéaume, ce soir à l'Agora de la danse.

TD
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
en collaboration avec
RioTintoAlcan

34^e édition
28 JUIN AU 7 JUILLET

PINK MARTINI

En supplémentaire le vendredi 28 juin!
514 842-2112 / 1 866 842-2112 laplacedesarts.com

BILLETS EN VENTE AUJOURD'HUI À MIDI!

27-28 JUIN, 19h30 • Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts

Bell Heineken LOTO QUÉBEC CBC Radio-Canada Canada Montréal Québec montrealjazzfest.com

PLACE DES ARTS
514 842-2112 / 1 866 842-2112
laplacedesarts.com

inf jazz
LA PRESSE
514 871-1881
1 85jazzfest

Dumas lance les festivités extérieures

ÉMILIE CÔTÉ

« Quel bonheur que vous ayez bravé le froid pour être ici ce soir », a lancé Dumas à la foule, lui qui lançait le volet en plein air gratuit du festival Montréal en lumière.

Froid ? Habillés chaudement, les festivaliers jouissaient d'une température hivernale idéale, hier soir.

Peut-être était-ce un hasard, mais toutes les personnes interviewées hier sur le site extérieur du festival y mettaient les pieds pour la première fois.

Bernard Bernier et ses deux fils de 15 et 20 ans avaient fait le voyage depuis Saint-Jérôme. Vêtus d'une combinaison de ski, ils avaient un plan de soirée chargé. « On va aller glisser, boire de la bière artisanale et manger du chocolat, a indiqué le père de famille. Nous, on cherche toujours des activités culturelles. »

Au cours des dernières années, Montréal en lumière s'est démocratisé en bonifiant sa programmation extérieure gratuite. Après tout, un événement « gastronomico-musical » qui célèbre les joies de l'hiver remplit pleinement sa mission quand le public savoure des spécialités culinaires devant un spectacle en plein air.

Lumière et guimauve

Nous avons attrapé Héléne Marchand et ses trois jeunes garçons alors qu'ils venaient de dévaler la longue glissade qui traverse la place des festivals. « C'est la première activité qu'on essaie. Là, on s'en va au lightbriight (laser interactif) », a dit la jeune mère de famille.

Le site du festival est invitant avec des odeurs de guimauves qui flottent autour de stations où brûle un feu de camp. En buvant un verre de chocolat chaud ou de porto, on peut également s'asseoir et se réchauffer dans des dômes qui ressemblent à d'immenses ballons transparents.

Un seul mot explique pourquoi Geneviève Loisel et Isabelle Provost s'étaient déplacées pour une première fois sur le site extérieur gratuit du festival Montréal en lumière : « Dumas ». En attendant le spectacle, les deux amies ont osé un tour de grande roue. « C'était froid, mais bien agréable », a dit Geneviève. « Un petit vertige quand même ! » a ajouté Isabelle.

À 20 h, un petit amas de foule enthousiaste était réuni pour le spectacle de Dumas. Les éclairages éblouissaient les yeux, alors que la symbiose rock de Dumas et ses musiciens réchauffaient les oreilles. Le public – composé de beaucoup de fans – a eu droit à une enfilade de succès des différents albums de Dumas : *Allez allons-nous perdre*, *Tes Histoires*, *Nébuleuse*, *J'erre*, etc.

Briller dans l'ombre

À 21 h suivait la création de « mapping-vidéo » *Abécédaire au carré*, qui illumine de 26 façons différentes la Maison du festival. Envoyées d'oiseaux, montages de formes géométriques et un mur de briques qui se transforme en feuille de papier : c'est à voir et non à expliquer ! Il s'agit de la création de la boîte montréalaise Geodezik, qui brille dans l'ombre dans l'industrie de la musique. Soit dit en passant, sa liste de clients inclut Jay-Z, Kanye West, Cher, Metallica, Kiss, P! nk, Tina Turner, Justin Timberlake et The Black Keys.

À 21 h 15, c'était le temps de danser pour se réchauffer les oreilles. Le duos de DJs Roux Sound-system était derrière les platines, se produisant devant des montages d'images flamboyants signés VJ Video Girl (alias Jennifer Daoust, ex-employée de Moment Factory).

Ce soir, le Pascale Picard Band succédera à Dumas sur l'Esplanade de la Place des Arts. Téléchargez l'application mobile du festival : vraiment pratique pour ne rien manquer dans la programmation.

Et petit conseil : le vin chaud est une solution délicieuse pour mettre une bûche dans son poêle intérieur.

M AU MÉTROPOLIS

Mojo majuscule

ALEXANDRE VIGNEAULT
CRITIQUE

« On va tout donner, on va tout lâcher », a promis M, au début du premier de deux concerts qu'il présente au Métropolis dans le cadre du festival Montréal en lumière. Comme si on pouvait douter de lui. En 15 ans de fréquentation, l'extravagant rockeur français n'a jamais donné de raison de se plaindre de sa molesse. Nul besoin d'une police d'assurance, même si l'énergumène se disait sous l'effet du décalage horaire et qu'il affirme être en voie de sortir d'une longue adolescence.

M, en résumé, n'a pas donné un spectacle pépère. Remarquez, on a eu un minuscule doute en le voyant commencer le concert derrière un clavier. Sans guitare, donc. Que voulez-vous, lorsqu'on se produit en power trio, on ne peut pas se permettre de ne jouer qu'un rôle. Une fois l'introuvable envolée, il a vite repris sa place habituelle, à l'avant-scène, une stratocaster dorée et brillante en bandoulière. Pour rocker, oui.

La formule du power trio a fait ses preuves dans l'histoire du rock. Celui que mène M ne manque pas de puissance. Ni de précision, même si la cohésion n'est pas encore tout à fait parfaite. M venait à peine d'amorcer sa tournée lorsqu'il



PHOTO ALAIN DÉCARIE, COLLABORATION SPÉCIALE

Fidèle à lui-même, M a tout donné sur la scène du Métropolis hier soir.

a pris l'avion pour le Québec. Avec Brad Thomas Ackley à la basstar (croisement entre guitare et basse, bidules non-identifiés en prime) et Laurence Clais à la batterie, propose un rock souvent brut, qui s'appuie également sur quelques séquences préenregistrées (ou relayées en direct, ce n'est pas clair).

Du rock direct, des solos déchainés – parfois même au beau milieu du parterre – mais

contrebalancés, comme toujours, par ce chant suraigu et ces mélodies aériennes. Les chansons de son disque *Il* ont été mise en valeur, évidemment, mais M a aussi gâté ses fans avec des titres plus anciens tels *Onde sensuelle* (de *Je dis aime*) et *À tes souhaits*, transformée en un dub pesant mâtiné de rock.

Et la foule ? Conquise. Presque d'emblée. Bruyante aussi. Trop heureuse de renouer avec la décharge d'énergie

positive que transporte le rockeur. Il venait de se remettre au clavier pour faire *Ma mélodie* lorsqu'on a dû quitter le Métropolis en raison de l'heure de tombée. M avait interprété une dizaine de morceaux et on sentait que ce n'était que le début. Le rockeur français sera de nouveau au Métropolis ce soir. Il a sûrement mis des réserves d'énergie dans ses bagages pour veiller tard deux soirs de suite.



présente

LE FESTIVAL BAT SON PLEIN!

Soyez de la fête jusqu'au 3 mars!

14^e édition

Buenos Aires Ville à l'honneur

<p>ALAIN LEFÈVRE <i>en récital</i></p> <p>SAMEDI 23 FÉVRIER - 20h Maison Symphonique de Montréal</p>	<p>BÉNABAR</p> <p>L'auteur-compositeur-interprète d'exception présente son nouvel album <i>Les Bénéfices du Doute...</i></p> <p>VENDREDI 1^{er} MARS Métropolis - 20h</p>	<p>En collaboration avec Didier Morissonneau</p> <p>THE ZOMBIES</p> <p>TIME OF THE SEASON SHE'S NOT THERE ET TOUS LEURS GRANDS SUCCÈS</p> <p>Première partie : LES REVENANTS</p> <p>JEUDI 28 FÉVRIER Métropolis - 20h - Formule cabaret (Places assises)</p>	<p>MARIE-PIERRE ARTHUR</p> <p>En ouverture</p> <p>22 FÉVRIER Métropolis - 20h</p>
<p>MARIE-JOSÉE LORD <i>Yo soy Maria</i></p> <p>La pétillante soprano nous présente les plus belles mélodies espagnoles, latines et portugaises</p> <p>LUNDI 25 FÉVRIER Théâtre Maisonneuve, PdA - 20h</p>	<p>BADBADNOTGOOD</p> <p>VENDREDI 22 FÉVRIER L'Astral - 20h</p>	<p>LE CABARET PISTA TANGO</p> <p>Tango, cirque et milonga</p> <p>MUSICIENS, ACROBATES ET ILLUSTRATEUR EN DIRECT DANS LA PURE TRADITION ARGENTINE!</p> <p>24 et 26 FÉVRIER Métropolis - 20h</p>	

Site extérieur gratuit

SUR LA PLACE DES FESTIVALS, L'ESPLANADE DE LA PLACE DES ARTS ET LA PROMENADE DES ARTISTES

<p>20h</p> <p>SCÈNE RBC</p>	<p>21h15</p> <p>DJ ET VJ</p>	<p>22 VENDREDI FÉVRIER</p> <p>PASCALE PICARD BAND</p>	<p>23 SAMEDI FÉVRIER</p> <p>BOOGAT</p>
<p>Un spectacle de mégaprojection sur la Maison du Festival Rio Tinto Alcan</p> <p>PLACE DES FESTIVALS Mégaprojection Bell 18h30 - 19h - 21h</p>		<p>Un film immersif 360° en continu à toutes les 30 minutes!</p> <p>BLOOP</p> <p>DÔME Projection film Heures continues jusqu'à 21h</p>	

ACTIVITÉS GRATUITES TOUS LES SOIRS DU FESTIVAL DU 21 FÉVRIER AU 3 MARS (relâche les 25 et 26 février)

La grande PHOTO de famille

Financière Sun Life

Muni de feux de Bengale (distribution gratuite dès 19h30), participez à la gigantesque photo de famille Financière Sun Life ! Cette photo se retrouvera sur notre site web, où vous pourrez vous amuser à vous identifier.

SAMEDI 23 FÉVRIER, 19h 30

ESPACE Financière Sun Life

COIN JEANNE-MANCE ET SAINTE-CATHERINE

Venez en grand nombre!

La Fête des fromages d'ici

Gratuit!

Aujourd'hui et demain!

présentent en collaboration avec

DESJARDINS

Plus d'une soixantaine de fromages du Québec et une vaste sélection de vins à découvrir

Les fromagers se feront un plaisir de répondre aux questions des visiteurs, de parler de leurs créations et des spécificités régionales qui donnent son goût au fromage et forgent son caractère. Pour ajouter au plaisir, on pourra même découvrir différents vins, cidres et bières sur place.

20 AU 23 FÉVRIER - COMPLEXE DESJARDINS

Billets

PLACE DES ARTS ET MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
514 842-2112 / 1 866 842-2112
laplacearts.com

CLUB SODA
514 286-1010 / clubsoda.ca

MÉTROPOLIS
1 855 790-1245
admission.com / ticketmaster.ca

L'ASTRAL, MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN
1 855 790-1245
admission.com / ticketmaster.ca

montrealenlumiere.com



ARTS HORAIRE CINÉMA

Dans le sillon d'un passage aux Oscars

ANDRÉ DUCHESNE

Comment les choses se passent-elles dans le sillon d'une nomination aux Oscars? C'est ce que *La Presse* a demandé à trois Québécois concernés.

Philippe Falardeau (en nomination pour *Monsieur Lazhar*, 2011*)

« Il y a trois phases aux Oscars, dit le réalisateur. D'abord, il y a l'attente interminable d'une nomination improbable. Plus on franchit les étapes et plus on se surprend à y croire et on a peur d'être déçu.

« En second lieu, après la nomination, on se dit qu'on est déjà gagnant, quoi qu'il arrive le soir du gala. Les semaines qui suivent sont festives, mais encore une fois, graduellement et presque insidieusement, on se met à espérer les grands honneurs, chose à laquelle on n'a pas forcément rêvé.

« La troisième phase arrive après les Oscars. « Lauréat

ou non, le film a déjà gagné en visibilité et les opportunités se multiplient, dit M. Falardeau. Il s'agit d'être patient, de sonder ce qu'on souhaite vraiment faire et de retourner travailler, à Montréal ou ailleurs, avec le même sérieux, le même engagement que pour notre tout premier film. »

Denise Robert (trois nominations, dont un Oscar)

La productrice Denise Robert était derrière les trois films de son conjoint, Denys Arcand, en nomination aux Oscars pour *Le déclin de l'empire américain*, *Jésus de Montréal* et *Les invasions barbares* (2003). La troisième fois fut la bonne.

À la suite de ces passages, Denys Arcand a reçu plusieurs propositions de scénarios des Américains. « Nous en recevions environ un par semaine et Denys les commentait. Les gens adoraient ça parce qu'il mettait beaucoup d'humour. Mais Denys



PHOTO CHRIS PIZZELLO, ASSOCIATED PRESS

Philippe Falardeau à son arrivée à la 84^e cérémonie des Oscars, en 2012.

est resté au Québec parce que c'est sa culture qui l'inspire », dit M^{me} Robert.

Cette dernière se souvient du questionnement qui a surgi après l'Oscar. « On se dit: qu'est-ce qu'on fait maintenant? Et puis, au

retour, je me suis remise au travail avec Denise Filiatrault sur *Ma vie en cinémascope*. Et j'ai retrouvé la même passion qu'auparavant. La vie continue. On continue à travailler et à donner le meilleur de soi. »

Luc Déry (deux nominations)

Deux nominations coup sur coup avec *Incendies* (2010) et *Monsieur Lazhar* (2011). La boîte de production microscope ne pouvait espérer meilleure carte de visite.

« Dans les deux cas, cela nous a aidés à vendre le film à l'international et jusqu'après de lignes aériennes, indique le producteur Luc Déry. Cela nous a aussi aidés à vendre les droits du film *Inch'Allah* d'Anaïs Barbeau-Lavalette avant même le tournage.

Luc Déry et sa partenaire d'affaires Kim McCraw étudient maintenant des propositions de scénarios en provenance des États-Unis.

Il souligne aussi que lorsque sa boîte a approché Thomas Haden Church pour jouer le rôle principal dans le film *Whitewash*, qu'on verra sous peu, l'acteur américain a été mis en confiance. « Il a pu constater le sérieux de notre démarche. »

* Les années indiquées sont celles de la sortie du film.

APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Excellent	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
À éviter	☹

5 BROKEN CAMERAS (VOSTA)

Cinéma du Parc D 14h30

5 CAMÉRAS BRISÉES (VOSTF)

(SBROKEN CAMERAS)

Cinéma du Parc S 14h30

ALA GOSHY (VOA)

(ALA GOSHY)

Méga-Plex Sphéretch V 19h15, 21h35, 23h55, S 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, 23h55, D 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, L-Ma-Me-J 19h15, 21h35

AMOUR (VOF) ★★★★★

Cinéma Excentris 13h05, 15h30, 18h00, 20h30 Cinéplex Odeon Boucherville V-D-Ma 12h40, 15h35, 18h45, 21h30, S 15h35, 18h45, 21h30, L-Ma 14h20, 17h10, 20h15, J 14h00, 17h10, 20h15 Méga-Plex Pont-Viau V-S-D 12h55, 15h25, 18h55, 21h25, 00h00, D 12h55, 15h25, 18h55, 21h25, L-Ma-Me-J 18h55, 21h25

AMOUR (VOF) ★★★★★

Cinéma Excentris 13h05, 15h30, 18h00, 20h30 Cinéplex Odeon Boucherville V-D-Ma 12h40, 15h35, 18h45, 21h30, S 15h35, 18h45, 21h30, L-Ma 14h20, 17h10, 20h15, J 14h00, 17h10, 20h15 Méga-Plex Pont-Viau V-S-D 12h55, 15h25, 18h55, 21h25, 00h00, D 12h55, 15h25, 18h55, 21h25, L-Ma-Me-J 18h55, 21h25

ANNA KARENINA (VOA) ★★★★★

Cinéma Odeon Forum (ancien AMC) V-S-D-Ma-Me 13h35, 16h35, 19h35, L 12h30, 19h35, J 16h35, 19h35

ARCTIQUE 3D (VF) ★★

(TO THE ARCTIC 3D)

IMAX Telus Centre des Sciences de Montréal V-S-L 11h05, D 16h40, Ma 13h20

ARGO (VOA) ★★★★★

Cinéma du Parc V 20h45, S 16h15, L-Ma-Me-J 21h15 Cinéplex Odeon Forum (ancien AMC) 13h05, 15h55, 18h50, 21h35

ASTÉRIX ET OBÉLIX – AU SERVICE DE SA MAJESTÉ (VOF) ★★★★★

(ASTÉRIX ET OBÉLIX – AU SERVICE DE SA MAJESTÉ)

Carnaval V-L-Ma-Me-J 21h20, S-D 15h20, 21h20 Cinéma 7 Valleyfield V-S-D-L 12h50, 18h50, Ma-Me-J 12h50 Cinéstarz St-Basile 15h05, 19h15 Méga-Plex Deux-Montagnes V-L-Ma-Me-J 21h20, S-D 15h20, 21h20 Méga-Plex Lacordaire V-L-Ma-Me-J 21h20, S-D 15h20, 21h20 Méga-Plex Marché Central 15h20, 21h20 Méga-Plex Pont-Viau V-S-D 15h20, 21h20, L-Ma-Me-J 21h20 Méga-Plex Terrebonne V 21h20, S-D-L-Ma-Me-J 15h20, 21h20 St-Eustache V-S-D-L-Ma-J 12h55, 15h55, 18h55, 21h45, Me 12h00, 15h55, 18h55, 21h45 Ste-Thérèse V-L-Ma-Me-J 21h20, S-D 15h20, 21h20

ASTÉRIX ET OBÉLIX – AU SERVICE DE SA MAJESTÉ 3D (VOF) ★★★★★

(ASTÉRIX ET OBÉLIX – AU SERVICE DE SA MAJESTÉ)

Beaubien 10h00, 12h20, 14h40, 19h30, 21h45 Carnaval V-L-Ma-Me-J 19h00, S-D 13h00, 19h00 Carrefour du Nord St-Jérôme 12h45, 15h45, 18h45, 21h15 Cinéma 7 Valleyfield V-S-D-L 12h50, 21h25, 21h25, Ma-Me-J 21h25 Cinéma Belloeil 13h10, 13h10, S-D 15h30, 18h30, 19h30, 21h30 Cinéma Belloeil V-S-D-Ma-Me-J 13h10, 19h15, 21h35 Cinéma Princess V-Ma-J 19h10, S 15h40, D 13h20, 19h10, Me 21h30 Cinéplex Odeon Boucherville V-S-D-Ma 12h50, 15h05, 17h20, 19h35, 21h50, L-Me-J 14h05, 16h20, 18h35, 20h50 Cinéplex Odeon Brossard V-S-D-L-Ma-Me 12h55, 15h15, 17h35, 19h55, 22h15, J 12h55, 15h15, 19h15 Cinéplex Odeon Delson V-L-Ma-Me-J 19h15, 21h35, 23h55, S-D 12h55, 15h15, 17h20, 19h25, 21h50, L-Me-J 20h20 Cinéplex Odeon Dorion V-S-D 14h00, 16h30, 19h25, 21h45, L-Me-J 20h00, Ma 19h25, 21h45 Cinéplex Odeon Quartier Latin V-Ma 12h55, 14h15, 15h20, 16h50, 19h25, 21h50, S-D 12h55, 14h15, 15h20, 16h50, 19h25, 21h45 Cinéplex Odeon St-Bruno V-S-D-Ma-Me-J 15h30, 15h30, 19h25, 21h55, L-Me-J 19h15, 21h35 Cinéstarz St-Basile 13h10, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30 Colossus Laval V 15h00, 17h35, 20h10, 22h45, S-D 12h35, 15h00, 17h35, 20h10, 22h45, L-Ma-Me-J 13h15, 16h00, 19h05, 21h40 Famous Players Carrefour Angrignon V-S-D-Ma-Me-J 19h05, 21h30, 23h55, 21h30, L-Me-J 19h20, 21h40 Galaxy Capitol St-Jean V-Ma 15h45, 19h10, 21h35, S-D 13h20, 15h45, 18h15, 21h35, L-Me-J 19h10, 21h35 Méga-Plex Deux-Montagnes V 19h10, 19h25, 21h15, 21h30, 23h20, 23h25, S 12h55, 15h10, 15h10, 17h15, 17h15, 19h15, 21h30, 21h30, 23h25, 23h25, 21h30, 21h30, 23h25, 23h25, D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, 21h20 Méga-Plex Terrebonne V 21h20, S-D-L-Ma-Me-J 15h20, 21h20 St-Eustache V-S-D-L-Ma-J 12h55, 15h55, 18h55, 21h45, Me 12h00, 15h55, 18h55, 21h45 Ste-Thérèse V-L-Ma-Me-J 21h20, S-D 15h20, 21h20

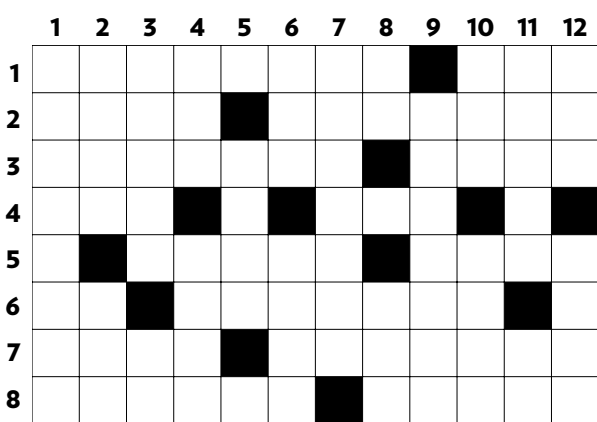
ASTÉRIX ET OBÉLIX – AU SERVICE DE SA MAJESTÉ 3D (VOF) ★★★★★

(ASTÉRIX ET OBÉLIX – AU SERVICE DE SA MAJESTÉ)

Beaubien 10h00, 12h20, 14h40, 19h30, 21h45 Carnaval V-L-Ma-Me-J 19h00, S-D 13h00, 19h00 Carrefour du Nord St-Jérôme 12h45, 15h45, 18h45, 21h15 Cinéma 7 Valleyfield V-S-D-L 12h50, 21h25, 21h25, Ma-Me-J 21h25 Cinéma Belloeil 13h10, 13h10, S-D 15h30, 18h30, 19h30, 21h30 Cinéma Belloeil V-S-D-Ma-Me-J 13h10, 19h15, 21h35 Cinéma Princess V-Ma-J 19h10, S 15h40, D 13h20, 19h10, Me 21h30 Cinéplex Odeon Boucherville V-S-D-Ma 13h15, 15h45, 19h00, 21h30, L-Me-J 14h25, 17h15, 20h05 Cinéplex Odeon Brossard V-D-Ma 12h45, 15h30, 19h10, 21h40, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30, L-Me-J 19h45, Ma 19h00, 21h35 Cinéplex Odeon Delson V-Ma 19h05, 21h35, S-D 13h00, 19h45, 22h00, D-L-Me 12h20, 14h35, 17h05, 20h55, 22h00, L 12h20, 14h35, 17h05, 20h55, 22h00, D-L-Me 12h20, 14h35, 17h05, 20h55, 22h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Lacordaire V 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Marché Central V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Pont-Viau V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Terrebonne V 19h00, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J 19h00, S-D 13h00, 15h45, 19h30 St-Hyacinthe 13h05, 15h35, 18h55, 21h35 Starcity Montréal V-D-L-Ma-Me-J 13h20, 16h30, S-D 13h15, 15h50, 19h05, 21h30, L-Me-J 19h05, 21h30 Méga-Plex Deux-Montagnes V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Jacques-Cartier V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Lacordaire V 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Marché Central V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Pont-Viau V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Terrebonne V 19h00, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J 19h00, S-D 13h00, 15h45, 19h30 St-Hyacinthe 13h05, 15h35, 18h55, 21h35 Starcity Montréal V-D-L-Ma-Me-J 13h20, 16h30, S-D 13h15, 15h50, 19h05, 21h30, L-Me-J 19h05, 21h30 Méga-Plex Deux-Montagnes V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Jacques-Cartier V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Lacordaire V 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Marché Central V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Pont-Viau V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Terrebonne V 19h00, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J 19h00, S-D 13h00, 15h45, 19h30 St-Hyacinthe 13h05, 15h35, 18h55, 21h35 Starcity Montréal V-D-L-Ma-Me-J 13h20, 16h30, S-D 13h15, 15h50, 19h05, 21h30, L-Me-J 19h05, 21h30 Méga-Plex Deux-Montagnes V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Jacques-Cartier V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Lacordaire V 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Marché Central V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Pont-Viau V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Terrebonne V 19h00, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J 19h00, S-D 13h00, 15h45, 19h30 St-Hyacinthe 13h05, 15h35, 18h55, 21h35 Starcity Montréal V-D-L-Ma-Me-J 13h20, 16h30, S-D 13h15, 15h50, 19h05, 21h30, L-Me-J 19h05, 21h30 Méga-Plex Deux-Montagnes V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Jacques-Cartier V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Lacordaire V 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Marché Central V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Pont-Viau V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Terrebonne V 19h00, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J 19h00, S-D 13h00, 15h45, 19h30 St-Hyacinthe 13h05, 15h35, 18h55, 21h35 Starcity Montréal V-D-L-Ma-Me-J 13h20, 16h30, S-D 13h15, 15h50, 19h05, 21h30, L-Me-J 19h05, 21h30 Méga-Plex Deux-Montagnes V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Jacques-Cartier V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Lacordaire V 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Marché Central V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Pont-Viau V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Terrebonne V 19h00, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J 19h00, S-D 13h00, 15h45, 19h30 St-Hyacinthe 13h05, 15h35, 18h55, 21h35 Starcity Montréal V-D-L-Ma-Me-J 13h20, 16h30, S-D 13h15, 15h50, 19h05, 21h30, L-Me-J 19h05, 21h30 Méga-Plex Deux-Montagnes V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Jacques-Cartier V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Lacordaire V 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Marché Central V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Pont-Viau V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Terrebonne V 19h00, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J 19h00, S-D 13h00, 15h45, 19h30 St-Hyacinthe 13h05, 15h35, 18h55, 21h35 Starcity Montréal V-D-L-Ma-Me-J 13h20, 16h30, S-D 13h15, 15h50, 19h05, 21h30, L-Me-J 19h05, 21h30 Méga-Plex Deux-Montagnes V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Jacques-Cartier V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Lacordaire V 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Marché Central V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Pont-Viau V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Terrebonne V 19h00, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J 19h00, S-D 13h00, 15h45, 19h30 St-Hyacinthe 13h05, 15h35, 18h55, 21h35 Starcity Montréal V-D-L-Ma-Me-J 13h20, 16h30, S-D 13h15, 15h50, 19h05, 21h30, L-Me-J 19h05, 21h30 Méga-Plex Deux-Montagnes V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Jacques-Cartier V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Lacordaire V 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Marché Central V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Pont-Viau V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Terrebonne V 19h00, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J 19h00, S-D 13h00, 15h45, 19h30 St-Hyacinthe 13h05, 15h35, 18h55, 21h35 Starcity Montréal V-D-L-Ma-Me-J 13h20, 16h30, S-D 13h15, 15h50, 19h05, 21h30, L-Me-J 19h05, 21h30 Méga-Plex Deux-Montagnes V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Jacques-Cartier V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Lacordaire V 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Marché Central V 13h00, 19h00, 23h45, S 10h30, 13h00, 19h00, 23h45, D 10h30, 13h00,

MOTS CROISÉS JUNIOR

Du lundi au samedi
WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

- Se renverser en culbutant, tomber la tête la première. - Style musical apparu dans les ghettos américains.
- Côté d'un cours d'eau opposé à l'amont. - Arbre cultivé pour ses petits fruits comestibles.
- Petit mammifère carnivore, au corps allongé et au museau pointu. - Exister.
- Pas ailleurs. - Introduit.
- Difficile à courber. - Pas de bonne heure.
- Déterminant défini. - Tige de métal pointue

servant à percer ou à graver.

- La Floride en est un. - Causer de la surprise.
- Ensemble d'ordinateurs interconnectés. - Détériorent.

VERTICALEMENT

- Prononcer des sons qui ne sont pas encore des mots.
- Préposition qui veut dire en compagnie de quelqu'un. - Avant l'automne.
- Barbouiller. - Il est plus fort que la dame ou le valet.

- On la tourne à la porte. - Qui est capable de remplir une fonction.
- Groupe de trois musiciens.
- Part qui revient à chacun dans un partage. - Être suprême, créateur de toutes choses.
- Fait partie d'un tout.
- Participe passé du verbe rire. - Sous le menton.
- Vêtements faisant partie de complets masculins.
- Réagit à quelque chose de drôle. - Prénom féminin.
- Faire entrer de l'air. - Préposition qui indique la matière.
- Les vaches y broutent. - Fait dodo.

SOLUTION du dernier numéro

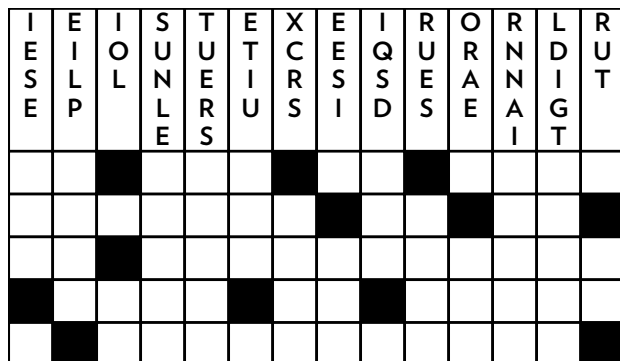
1	E	F	F	O	N	D	R	E	M	E	N	T
2	P	O	R	T	E	E	P	I	G	E	R	
3	L	I	E	E	C	R	I	A	N	E		
4	U	G	P	U	E	P	L	P	L			
5	C	R	A	B	E	P	U	R	P			
6	H	O	T	E	S	S	E	E	C	H	O	
7	E	B	E	N	E	R	O	S	E	A		
8	R	E	S	I	S	T	E	R		T	R	I

CITATION SECRÈTE

par Isabelle Vadeboncoeur

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

Thème : Citation de Jules Renard

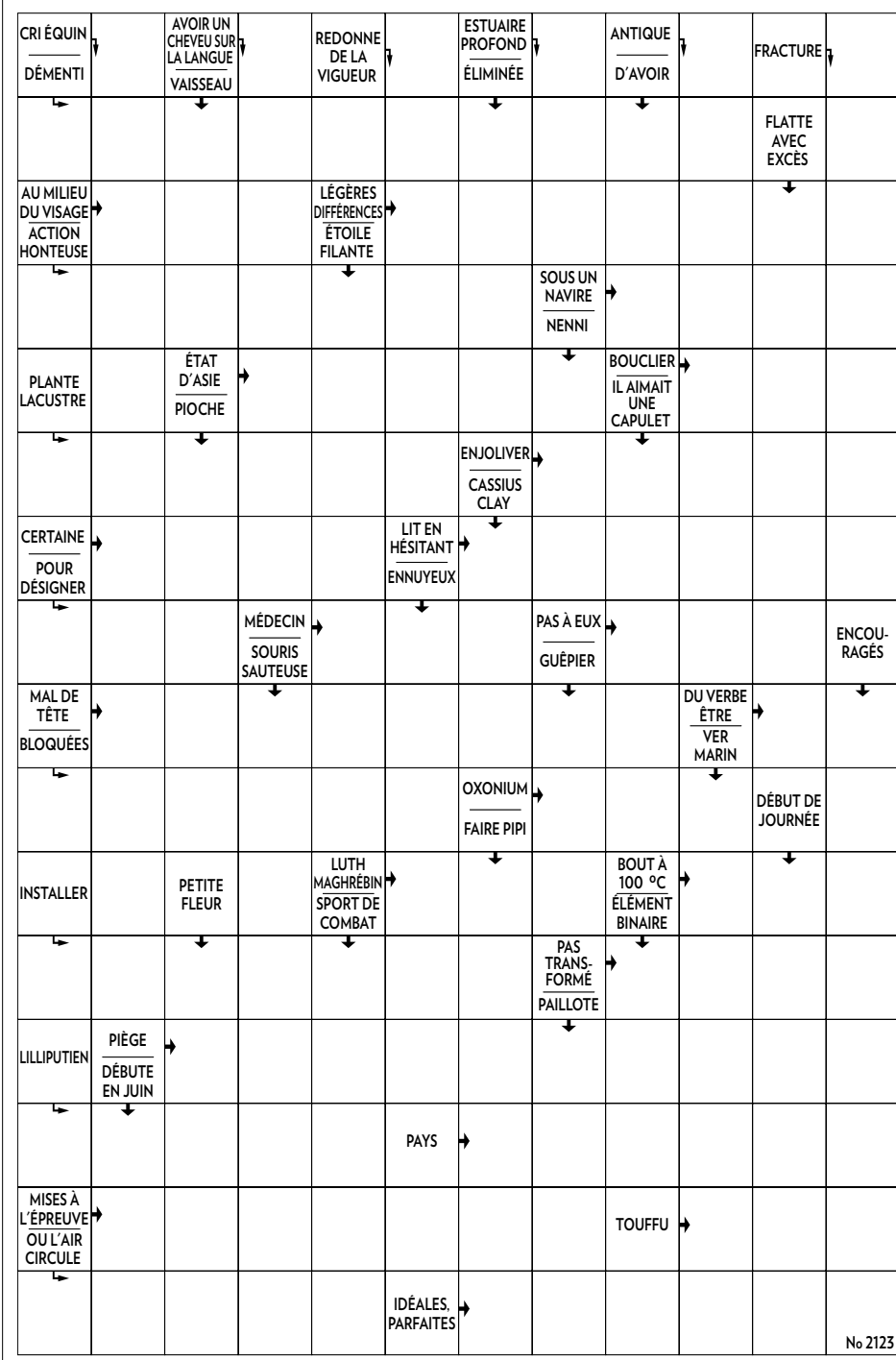


SOLUTION du dernier numéro

Citation de Phèdre : Celui qui porte aide aux méchants finit par le regretter.

MOTS FLÉCHÉS

22 février 2013

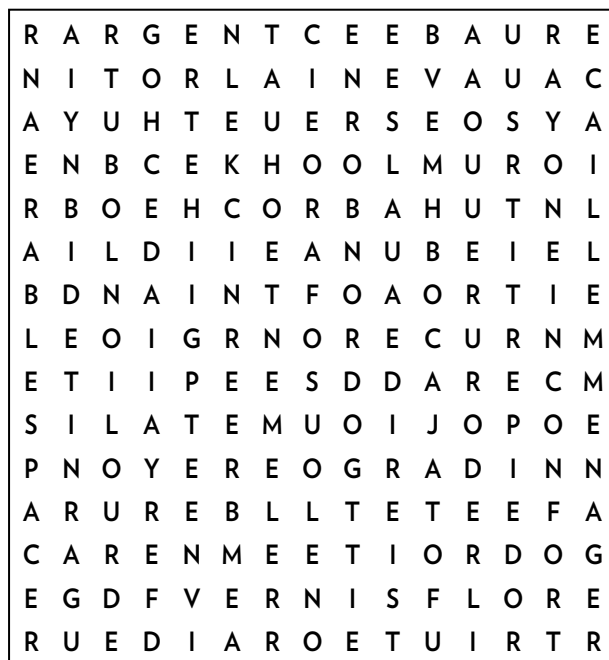


AMUSEZ-VOUS!
Vendredi 22 février 2013
ARTS 10

MOTS FLÉCHÉS

Solution du dernier numéro

1	D	E	M	O	L	I	T	I	O	N		M
2	S	U	R		C	O	L	L	I	È	R	
3	A	E	R	O	N	E	F		E	T	O	C
4	Q		L	U	P	U	S		I	L	E	
5	O	U	B	L	I	S		E	M	A	I	L
6	I	L	E	S		È	C	A	L	E	E	
7	C	L	E		E	S	T		M	E	N	E
8	I		A	N	K	A	R	A		N		
9	A	B	R	U	T	I		O	N	C	E	S
10	R	I	S		E	T	C		A	A	T	
11	P	E	N	S	E	U	R		U	N	I	R
12	A	B	E	T	I		N	A	S	S	E	S
13	E	N	O	R	M	E	S		T	A	S	
14	D	E	T	T	E		R	A	F	A	L	E



MOT MYSTÈRE

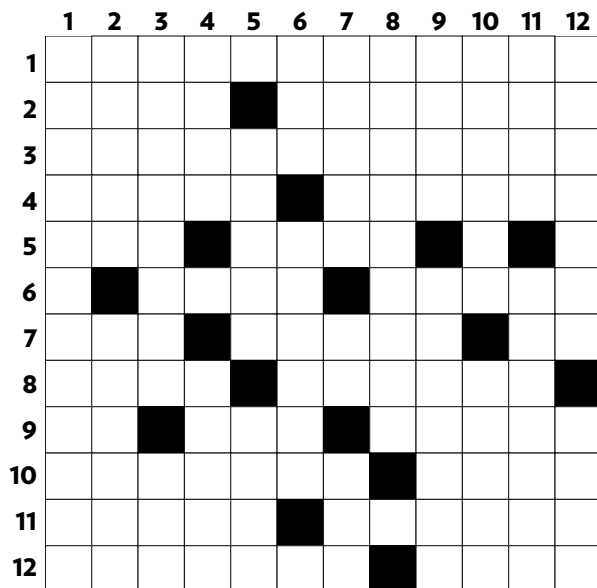
AMEUBLEMENT | Un mot de 6 lettres

- | | | | |
|--------|-----------|-----------|---------|
| AIGLE | DROITE | GUERIDON | ORNER |
| AMOUR | EBENE | HETRE | OVE |
| ARGENT | ECAILLE | INCONFORT | PIN |
| AUTEL | ELEMENT | JACOB | RAIDEUR |
| BAHUT | EMMENAGER | LAINE | RAYON |
| BAS | ERABLE | LIGNE | RIDEAU |
| BIDET | ESPACE | LION | ROTIN |
| BORNE | ETUI | LOURD | SOFA |
| BOULE | FER | METAL | TABLEAU |
| BROCHE | FLORE | MOTIF | TETE |
| CHENE | GALBE | MUR | THUYA |
| CRIN | GARNI | NICKEL | TREPIED |
| CUIR | GODRON | NOYER | TUB |
| DORURE | GRADIN | ORME | VERNIS |

SOLUTION du dernier numéro | GOUSSET

MOTS CROISÉS

Du lundi au dimanche
WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

- Léger mouvement dans un liquide près de bouillir.
- Pelage du cheval - Frappée de petits coups.
- Perfectionnement.
- On les fête en mai - Petits palmipèdes.
- Récipient - Palefreniers.
- Relatif au raisin - Elle écrit vite.
- Haïti - Conditions du temps - Douze mois.
- Se disait au roi - Conservés par le salage, le fumage.
- Quatre - Venue au monde - Grillée.
- Écorcher - Incompétents.
- Conservation d'objets volés - Instruments.
- Mesurement des volumes - Tentée.

- Étonner vivement - Balle qui fait le point.
- Associé - Géhenne.
- Civilisation musulmane - 3e personne du féminin.
- Service du travail obligatoire - Calibrée.
- Luth indien - À toi - Expulsion de gaz.
- Densité.
- Termes - Ville du Canada.
- (Se) fane - Boîtes.
- Éclairer - Parle du nez.
- Stress - Ouverture d'un violon.

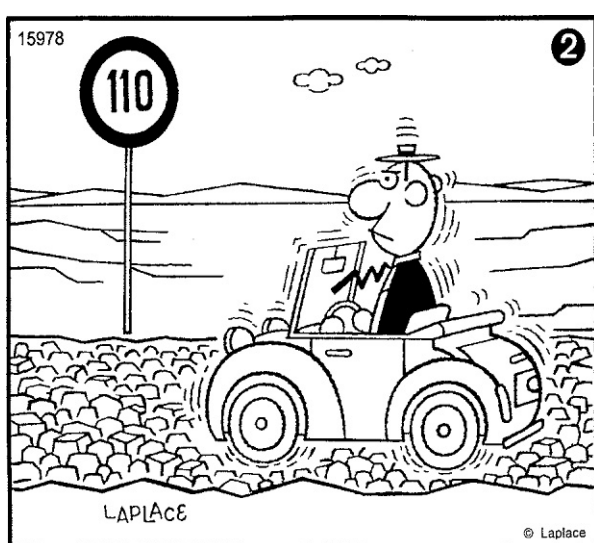
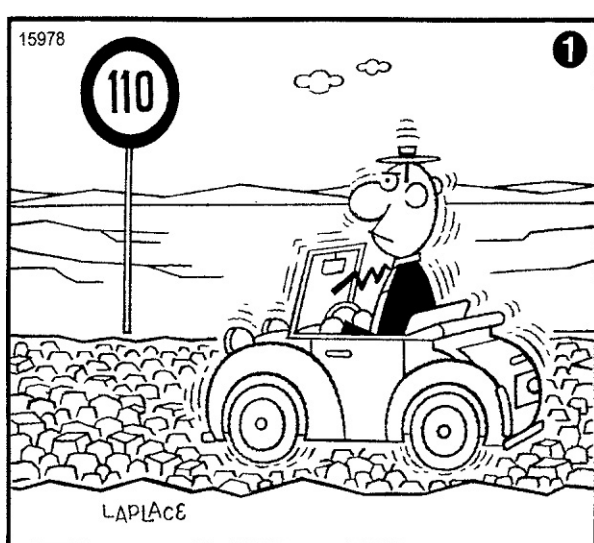
SOLUTION du dernier numéro

1	I	M	P	U	T	E	R	I	O	T	A	
2	N	A	I	N	O	M	B	R	I	L		
3	T	R	E	T	E	A	U	I	G	N	E	
4	E	I	D	E	R	G	O	D	E	T	S	
5	R	N	L	I	M	I	T	E				
6	M	A	S	G	I	S	E	M	E	N	T	
7	T	R	E	S	S	E		P				
8	T	A	R	I	N		A	S	T	U	C	E
9	T	R	I	S	T	A	N		A	I	R	S
10	E	M	U	E		E	T	H	U	S	E	S
11	N	E	R	E	I	D	E		P	E	P	E
12	T	R	E	S		E	S	P	E	R	E	R

- ## VERTICALEMENT
- Cultivés pour leurs fruits.
 - Célèbre amoureux - Petite brochure.

ÊTES-VOUS OBSERVATEUR

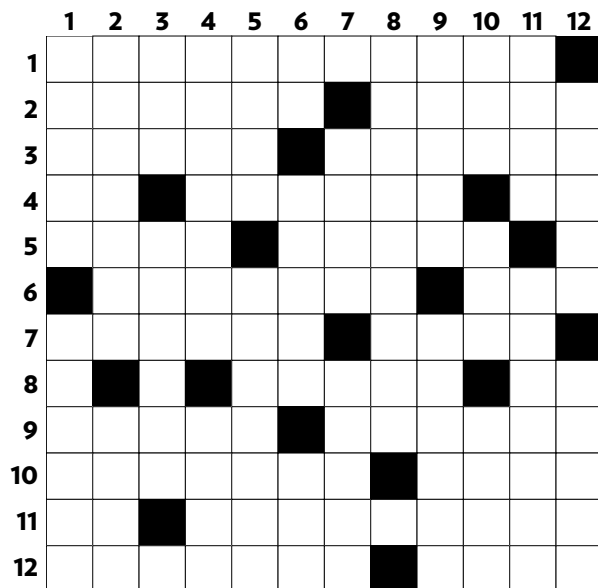
Ces deux dessins sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux HUIT petites différences.



- La manche de l'homme non indiquée.
- La barre supérieure du pare-brise est plus mince.
- Le dossier du siège est moins large.
- Le pare-chocs avant n'est pas indiqué.
- Le feu arrière est plus court.
- Bord de la route complète derrière la voie.
- La colline devant le nez de l'homme.
- Terrain différent derrière le panneau routier.

MOTS CROISÉS PLUS

Du lundi au vendredi
MICHEL HANNEQUART



HORIZONTALEMENT

- Difficulté qui n'arrête que les ignorants.
- Plante - C'est souvent une étape.
- Extension - Appartient au groupe des halogènes.
- Mère des Cyclopes - Fatigante - Mercure.
- Anneau en cordage - Permet de cultiver.
- Il cherche des clients - Se tape sur le clavier.
- Grogner - Permet de se retrouver.
- Il a quatre cordes - Distingue.
- Félidés fauves - Suivre.
- Nouvelle - Baisse la vitre.
- Caprice - Absence totale ou partielle de dents.
- Éreinté - D'avoir.

- Arrivés - Mot magique.
- Créent des ouvertures - Premier arrivé.
- Allures - Tracé.
- Étonnent les voyageurs - Blessante - Forme.
- Dieu sumérien - Sans zèle.
- Capitale.
- Remarque - Lanceur européen.
- Lettre - Remporta - Difficile à convertir.
- Dieu égyptien - Absence de concentration.
- Que nul ne peut contester - Déchets.

SOLUTION du dernier numéro

1	E	N	T	R	E	C	H	O	Q	U	E	R
2	L	O	U	V	O	I	E	I	S	S	U	
3	E	T	E	N	E	M	S	I	S	E		
4	C	A	R	I	U	S	U	S	N	E		
5	T	I	N	E	X	A	C	T	E	S		
6	T	R	E	N	T		N	E	O	S		
7	O	S	O	I	E	S		P	E	U	R	
8	C	O	N	C	E	D	E	R		P	R	O
9	H	E	R	E		O	E	U	F	S		
10	O	T	A	N		N	A	N	T	I	E	S
11	C	E	R	T	I	T	U	D	E	S		
12	S	C	E	N	E		O	S	E	E	S	

VERTICALEMENT

- Difficulté cachée - Complications.
- Contrôle - N'a pas l'air pressé.



RÉUSSISSEZ À TOUT COUP AVEC L'APPLICATION
LA PRESSE MOTS CROISÉS
POUR IPHONE ET IPOD TOUCH

Disponible sur
App Store



Une présentation de
Hurtubise